

Extraits choisis du Mahābhārata
Jean-Claude Pivin

Livre 4-Virāta Parva
Livre du séjour au royaume de Virāta

[Le traducteur] Yudhishtira et ses frères passèrent, comme il leur avait été conseillé par Dharma, la treizième année de leur exil chez le roi Virāta, souverain des Matsyas. Le nom de ce royaume, signifiant poisson, indique qu'une des activités principales de ce peuples était la pêche, probablement dans la rivière Chambala, dont il a été question dans l'Adi Parva, et autres affluents de la Yamunā descendant des monts Vindhyas. C'était le pays natal de Krishna-Dvaipāyana Vyāsa et de sa mère Satyavati, qui répandait cette horrible odeur de poisson. Ce royaume relativement petit avait pour voisins ceux des Pāncālas au nord est, des Kurus au nord ouest et des pasteurs Vrishnis et Yādavas au sud est. Il correspond dans l'Inde moderne aux districts de Bharatpur et Jaipur au Rājasthān.

Les quelques extraits qui suivent des trois premières sections du Virāta Parva nous informent sur leurs plans.

Section I

Les déguisements des cinq frères et de leur épouse

.../...

[Arjuna] (*S'adressant à son frère aîné*) O dieu parmi les hommes, quel service vas-tu prendre au royaume de Virāta? O toi la grande droiture, de quelle aptitude vas-tu faire usage dans la cité de Virāta? Tu es doux et charitable, modeste, vertueux et tiens tes promesses. Que vas-tu faire, O roi, dans le malheur qui t'afflige? Un roi est qualifié pour supporter les désagréments comme une personne ordinaire. Comment vas-tu surmonter cette calamité qui t'accable?

[Yudhishtira] Vous les fils de la race de Kuru, taureaux parmi les hommes, écoutez ce que je vais faire en me présentant devant le roi Virāta. M'introduisant comme un brahmin du nom de Kanka, doué pour les dés et aimant le jeu, je vais devenir un courtisan de ce roi à la grande âme. En déplaçant sur un échiquier de beaux pions d'ivoire colorés en bleu, jaune, rouge et blanc par le jet de dés noirs et rouges, je vais divertir le roi ainsi que ses courtisans et amis. Tandis que je ferai plaisir au roi, personne ne réussira à me découvrir. Si le monarque me posait la question, je lui dirai "dans le passé j'étais un ami cher de Yudhishtira". Je vous dis que c'est ainsi que je vais passer mon temps. O Vrikodara, et toi quel office vas-tu remplir dans la cité de Virāta?

Section II

[Bhīma] J'ai l'intention de me présenter devant le seigneur Virāta comme un cuisinier portant le nom de Ballava. J'ai des dons dans l'art culinaire et je préparerai des mets délectables pour le roi, surpassant tous les cuisiniers de talent qui ont préparé sa nourriture auparavant, et ainsi je satisferai le monarque. Je porterai aussi de lourdes charges de bois et le roi en sera content. O Bhārata, en assistant mes exploits surhumains, tous les

serviteurs de la maison royale m'honoreront comme un roi. Je maîtriserai toutes les préparations culinaires et boissons. Si on me le demande, je dompterai de puissants éléphants et taureaux et, si quelque combattant de la bande se bat avec moi, je le vaincrai et divertirai ainsi le roi. Mais je ne prendrai la vie d'aucun d'entre eux! Je me contenterai de les terrasser de telle manière qu'ils ne meurent pas. Si l'on me questionne sur mes antécédents, je dirai que dans le passé j'étais le lutteur et le cuisinier de Yudhishtira. C'est ainsi, O roi, que je pourvoirai à mes besoins.

[Yudhishtira] Et quel métier exercera ce puissant descendant des Kurus, Dhananjaya le fils de Kuntī, ce meilleur des hommes muni de longs bras, invincible au combat et devant qui, tandis qu'il se trouvait avec Krishna, le divin Agni lui-même, désirant consumer la forêt de Kāṇḍava, est apparu déguisé en brahmin? Quel métier va être exercé par ce meilleur des guerriers, Arjuna, qui a pénétré dans cette forêt et a satisfait Agni en vainquant sur un seul char et tuant d'énormes nāgas et rākshasas, et qui épousa la fille même de Vāsuki le roi des nāgas? De même que le soleil est le plus grand des corps produisant de la chaleur, que les brahmins sont les meilleurs des bipèdes, les cobras les plus grands des serpents, que le feu est la première des choses possédant de l'énergie, que la foudre est la plus grande des armes, que le taureau à bosse (*taureau brahmin*) est le plus grand de tous les animaux de l'espèce bovine, que l'océan est la plus grande étendue d'eau, que les nuages chargés de pluie sont les meilleurs des nuages, qu'Ananta (*Shesha le nāga sans fin sur lequel repose Vishnu*) est le premier parmi les nāgas, qu'Airāvata est le plus grand de tous les éléphants, que le fils est le plus grand objet d'amour et que l'épouse est le meilleur de tous les amis, ainsi, O Vrikodara, le jeune Gudākesha est le plus grand de tous les archers. O Bhārata, quel métier va exercer Vibhātsu, le porteur de Gāṇḍīva, dont le char est tiré par des chevaux blancs et qui n'est en rien inférieur à Indra ou Vāsudeva? Quel métier va être exercé par Arjuna, qui a résidé pendant cinq ans dans la demeure du dieu aux mille yeux en brillant d'un lustre céleste, qui a acquis par sa seule énergie des armes célestes et la science de les manier, et que je considère comme le douzième Rudra, le treizième Adītya, le neuvième Vasu, le dixième Graha (*corps planétaire*), dont les bras symétriques et longs ont la peau durcie par les coups constamment assenés par la corde de son arc et dont les cicatrices ressemblent à la bosse des taureaux, ce plus grand de tous les guerriers qui est tel Himavat parmi les montagnes, l'océan parmi les étendues d'eau, Shakra parmi les Vasus, le tigre parmi les animaux, Garuda parmi les tribus ailées.

[Arjuna] (*Imperturbable*) O seigneur de la terre, je vais me déclarer comme un du sexe neutre. O monarque, c'est vrai qu'il est difficile de cacher les marques de la corde de l'arc sur mes bras. Je vais cependant couvrir mes deux bras présentant des cicatrices avec des bracelets. Portant des anneaux

d'oreilles brillants et des bracelets torsadés aux poignets, laissant pendre une natte de ma tête, je vais, O roi, apparaître comme une personne du troisième sexe, du nom de Brihannalā. Menant la vie d'une femme, je distrairai le roi et les occupants des appartements intérieurs en racontant des histoires. O roi, j'apprendrai aux femmes du palais de Virāta le chant et les plaisants pas de danse, ainsi que l'utilisation de divers instruments de musique. Je narrerai les excellents faits et gestes de divers hommes et ainsi je resterai incognito, O fils de Kuntī, en me déguisant. O Bhārata, si le roi me le demande, je dirai que j'ai vécu comme servante de Draupadī dans le palais de Yudhishtira. O plus grand des rois, en me cachant ainsi, comme le feu est dissimulé par la cendre, je passerai mon temps agréablement dans le palais de Virāta.

[Le traducteur] Comme le loup dans la bergerie en quelque sorte. Etant donné ses antécédents, Draupadī doit pousser des soupirs! Je ne sais si on pratiquait la castration dans les sérails à l'époque mais je connais certains Indiens qui croient encore que les personnes efféminées qui se travestissent en femmes font partie du troisième sexe dit "sexe neutre". Le mot utilisé pour les désigner (shandha) est en fait le même que pour eunuque et aussi hermaphrodite, celui dont est dérivé cette insulte (shandhatila) qui fit perdre sa sérénité à Bhīma. Lorsque les mahārājas avaient encore une cour il n'y a pas si longtemps, les personnes du sexe neutre y avaient leur place en jouant les rôles décrits par Arjuna, ainsi que ceux de messenger et héraut. Les travestis sont de nos jours tolérés par la loi s'ils ne portent pas atteinte aux bonnes mœurs.

Le nom choisi par Arjuna est souvent orthographié Brihannada, mot qui désigne le roseau et il lui est resté dans d'autres contextes. Brihannala est aussi un synonyme de bāha, le bras. La racine brih exprime les idées de croissance et de force.

Section III

[Yudhishtira] Délicat et d'aspect gracieux comme tu l'es, méritant de vivre dans le luxe, quel office vas-tu remplir tandis que tu vivras sur le domaine de ce roi, O héroïque Nakula? Parle-moi de cela.

[Nakula] Sous le nom de Granthika, je vais devenir le palefrenier du roi Virāta. J'ai une connaissance approfondie des chevaux et sais m'occuper d'eux. De plus j'aime cette tâche et j'ai du talent pour entraîner et soigner les chevaux. J'aime les chevaux tout comme toi, O roi des Kurus. Quand ils me sont confiés, même les poulains et juments deviennent dociles et ne se montrent pas vicieux lorsqu'ils portent un cavalier ou tirent un char. A ces personnes dans la cité de Virāta qui me le demanderaient, je dirai, O taureau de la race de Bharata, que dans le passé j'avais la charge des chevaux chez Yudhishtira. Ainsi déguisé, O roi, je passerai mon temps agréablement dans la cité de Virāta. Personne ne pourra me découvrir car je satisferai le roi.

[Yudhishtira] Comment vas-tu te sentir devant ce roi, O Sahadeva, et que vas-tu faire, enfant, pour vivre déguisé.

[Sahadeva] Je vais devenir le gardien du bétail du roi Virāta. J'ai du talent pour traire les vaches, en tenir les registres et les apprivoiser. En me faisant passer pour Tantipāla, je ferai ma âche avec dextérité. Que les craintes de ton cœur se dissipent. Dans le passé j'ai souvent été employé à prendre soin de ton bétail, O seigneur de la terre, et je connais bien ce travail. O monarque, je connais bien la nature du bétail, ses marques de bon augure et les autres sujets le concernant. Je sais distinguer un taureau avec les signes prometteurs, dont même l'odeur de l'urine ferait vêler une vache stérile. C'est ainsi que je vais vivre en prenant plaisir à ce type de travail. Vraiment personne ne sera capable de me reconnaître et en plus je satisferai le roi.

[Yudhishtira] Celle-ci est notre épouse bien aimée, qui nous est plus chère que notre vie. Elle mérite en vérité d'être chérie par nous comme une mère et respectée comme une sœur aînée. Ne connaissant rien des tâches féminines, quel office va bien pouvoir remplir la fille de Drupada? (*S'il avait été témoin d'un entretien entre Draupadī et une des épouses de Krishna dans le Vana Parva, il ne dirait pas cela. Elle prétendait avoir tout appris de Kuntī et être toujours active.*) Jeune et délicate, elle est une princesse de grande réputation. Dévouée à ses époux, parfaitement vertueuse, comment va-t-elle vivre? Depuis sa naissance elle a joui de robes coûteuses, bijoux, guirlandes et parfums.

[Draupadī] Il existe une catégorie de personnes nommées sairandhrīs, qui entrent au service des autres. Les autres femmes cependant n'accomplissent pas leurs tâches, mais il y en a. Je me ferai passer pour une sairandhī douée pour coiffer les cheveux et, O Bhārata, lorsque je serai questionnée par le roi, je dirai que j'ai servi de femme de chambre à Draupadī dans la maison de Yudhishtira. C'est ainsi déguisée que je passerai mes jours et je servirai la fameuse Sudeshnā, l'épouse du roi. Sûrement lorsqu'elle m'aura obtenue elle m'aimera. Ne crains rien, O roi.

[Le traducteur] *C'est la même tâche qu'avait choisie Damayāntī la cour du roi des Chedis. Comme les noms choisis par ses époux, qui se rapportent à leurs futures professions, Sairandhī devient un nom propre lorsqu'il désigne une personne précise. La remarque péjorative de Draupadī à l'égard de ces personnes est motivée d'une part par leur basse caste et d'autre part par leur choix de vivre séparées de leurs époux, ce qui suscite la suspicion concernant leur vertu comme nous l'avons vu. Ceci dit, le roi Virāta aurait été bien *nī* d'accueillir tous ces anciens serviteurs du roi Yudhishtira sans se poser de questions. Le plus insolite dans le lot n'était-il pas ce brahmin qui prétendait être un expert dans l'occupation coupable de jouer aux dés? Je cite le soi-disant brahmin lui-même quelques douze ans auparavant.*

Ayant pris leur décision concernant leurs occupations durant cette année incognito chez le roi Virāta, Yudhishtira envoya les personnes de sa suite, dont Dhaumya, chez Drupada et d'autres chez Krishna à Dvāraka. Avant de les quitter Dhaumya les mit en garde contre les erreurs qu'ils pourraient commettre, en particulier face au roi, du fait de leur fierté et de leur habitude de diriger les autres. En arrivant au voisinage de la cité du roi Virāta, ils durent se défaire de leurs armes et choisirent de les cacher dans un arbre se trouvant sur un lieu funéraire. L'arbre en question était un shami (prosopis cineraria), arbre communément répandu dans tout le nord-ouest du sous-continent et qui curieusement fait partie de la famille des pois. Il pousse principalement sur les terres semi-désertiques du Rājasthān, Gujārāt et Madhya Pradesh mais aussi dans le verdoyant Penjab. Les pois en sont comestibles et ont un goût passablement poivré. Résistant à la sécheresse, cet arbre est sensé apporter longue vie et de nombreuses vertus. C'est l'arbre national du Rājasthān et on lui voue un culte. Une phrase prononcée par Bhagīratha dans une section de l'Anushāsana Parva (le livre de l'enseignement) révèle que le shami symbolise le culte des ancêtres: "J'ai délaissé le shami pour adorer les dieux". La présence de cet arbre sur un site funéraire et son choix pour y cacher des armes est donc loin d'être fortuit. Mais ce qui attire surtout l'attention dans cet épisode est un détail instructif sur les usages funéraires de l'époque. Pour écarter les maraudeurs, les frères Āndavas placèrent dans l'arbre à côté de leurs armes un cadavre, qui était soit abandonné là ou qu'ils avaient déterré. A un berger qui passait par là ils prétendirent qu'il s'agissait du corps de leur mère et que c'était la coutume dans leur tribu de disposer des corps ainsi. Cette coutume se rapproche de celle des Parsis, ces cousins d'origine aryenne qui suivent la religion du prophète Zoroastre et abandonnent leurs morts aux vautours. Quoi qu'il en soit, le lieu où poussait cet arbre était bien un cimetière et non un lieu de crémation.

Ni le roi ni la reine ne se laissèrent duper mais prétendirent l'être et les accueillirent à bras ouverts. La reine Sudeshmā émit bien quelques doutes quant à l'avenir de sa position quand le roi Virāt a découvrirait cette fille à la beauté céleste dans son palais. Draupadī lui répondit.

[Draupadī] O belle dame, ni Virāta ni aucune autre personne ne pourra m'avoir car mes cinq jeunes époux, qui sont des gandharvas et fils d'un roi gandharva extrêmement puissant, me protègent toujours. Personne ne peut me faire du mal. C'est le souhait de mes époux gandharvas que je serve uniquement des personnes qui ne me donnent pas à toucher de la nourriture dont une autre se serait déjà servie ni ne me demandent de laver leurs pieds. Quelque homme tenterait de m'avoir comme une fille commune irait à une mort certaine la nuit même. Personne ne peut réussir à m'avoir car, O belle dame, toi au doux sourire, ces bien aimés gandharvas dotés de grande énergie et d'une terrible force me protègent toujours en secret.

[Le traducteur] L'arrivée de cette autre personne qui marchait comme un puissant éléphant en rut, hâlée par la vie en plein air et forte comme un bûcheron, et qui prétendait néanmoins être une dame, étonna fort le roi Virāta. Il la fit examiner par les femmes qui conclurent que son impuissance était permanente et elle obtint le poste de maître à danser de la fille du roi. La malédiction de l'āpsara Urvashī était efficace.

Les Pāndavas vécurent à la cour du bon roi Virāta comme des coqs en pête. Un jour fut organisé le grand festival en l'honneur de Brahmā, qui de nos jours encore a lieu chaque année dans la ville sainte de Pushkar, située 100 km à l'ouest de Jaipur. A cette occasion Bha fut mis à contribution comme champion du roi dans une lutte à main nues contre un athlète local que personne n'osait affronter. Tout se passait bien donc jusqu'à ce qu'arrive l'inévitable.

Section XIV

L'agression de Draupadī par Kīchaka

[Vaishampāyana] Vivant sous de tels déguisements, ces puissants guerriers, les fils de Prithā, passèrent dix mois dans la cité de Matsya. Et, O monarque, alors qu'elle méritait elle-même d'être servie par d'autres, la fille de Yājnasena, O Janamejaya, passait ses jours dans une extrême misère en prenant soin de Sudhesnā. Résidant par conséquent dans les appartements de la reine, la princesse de Pānchāla œuvrait au bon plaisir de cette dame et des autres femmes des appartements intérieurs. Alors qu'une année allait expirer, il se trouva que le redoutable Kīchaka, le commandant des forces armées du roi Virāta (et son beau-frère) saisit sa chance de voir la fille de Drupada. Découvrant cette dame dotée de la splendeur d'une fille des hôtes célestes, arpentant la terre comme une déesse, Kīchaka, en proie aux traits de Kāma, désira la posséder. Brûlant de la flamme du désir, le général de Virāta vint voir sa sœur et lui adressa ces paroles en souriant. "Cette belle dame n'avait jamais été vue par moi auparavant dans la demeure de Virāta. Elle me rend fou avec sa beauté, tout comme un vin nouveau par son parfum. Dis-moi qui est cette dame gracieuse à la beauté captivante digne d'une déesse, à quelle maison elle appartient et d'où elle vient. Il est sûr qu'elle m'a réduit en esclavage en broyant mon cœur et que nulle autre ne saurait remédier à ma maladie. Il ne sied pas à une telle divine beauté de te servir comme femme de chambre. Laisse-la donc régner sur moi et tout ce qui m'appartient. Laisse-la orner de sa grâce mon beau palais spacieux, pourvu d'ornements variés en or, approvisionné en mets et boissons à profusion, en excellente vaisselle et toutes sortes de richesses, en sus de myriades d'éléphants, chevaux et chars. Ayant ainsi consulté Sudeshnā, Kīchaka vint voir Draupadī et, comme un chacal dans la forêt accoste une lionne, il dit ces mots à Krishnā d'une voix charmeuse. "Qui es-tu et d'où viens-tu O belle dame? Quand es-tu arrivée dans la cité de Virāta, O toi au si beau visage? Ta beauté

et ta grâce sont de toute première classe et la beauté de tes traits est sans pareil. Ton visage charmant luit comme la lune resplendissante. Avec leurs sourcils harmonieux, tes larges yeux ont la beauté des fleurs de lotus. Ta voix aussi, O toi aux membres si gracieux, ressemble aux notes du koïl. O toi aux belles hanches, aux traits sans défaut, jamais auparavant en ce monde je n'avais contemplé une femme possédant une telle beauté. Es-tu Lakshmī elle-même qui demeure au milieu de lotus ou celle que l'on appelle *Bhūt* Laquelle de celles-là, *Hrī*, *Shrī*, *Kirtī* ou *Kantī* es-tu, o toi au si beau visage? (*Bhūtī*, *Kantī*, *Shrī*, *Kirtī* et *Hrī* ne sont que différents noms des qualités de *Lakshmī*, personnification de la prospérité, la beauté, la renommée et la modestie, et compagne de *Vishnu*.) Possédant la beauté de *Ratī* es-tu la compagne du dieu de l'amour? Toi qui possèdes les plus beaux des sourcils, tu brilles de la lumière ravissante de la lune. Qui dans le monde entier ne succomberait au désir en contemplant ta face? Cette face d'une beauté sans pareil et d'une grâce céleste est telle la pleine lune, avec sa clarté céleste, ton sourire ressemblant à sa douce lumière et tes cils tels les rayons de son disque. Ta poitrine, si belle et bien développée, d'une grâce inégalée, profonde, aux seins ronds et sans espace, mérite d'être décorée de guirlandes d'or. Ressemblant par leur forme aux boutons de lotus, ces seins sont comme les fouets de *Kāma* me poussant vers l'avant, O toi aux si beaux sourcils et au doux sourire, O demoiselle à la taille si fine. Contemplant cette taille marquée de quatre plis et ne mesurant que la largeur d'une main, cambrée légèrement sous le poids de tes seins, ainsi que tes hanches gracieuses larges comme une rivière, la fièvre incurable du désir m'assaille douloureusement, O beauté. Le feu ardent du désir, féroce comme un incendie de forêt ventilé par l'espoir, consume mon cœur qui chérit une union avec toi. O toi à la sublime beauté éteins ce feu ardent allumé par *Manmatha* (*autre nom de Kāma signifiant celui qui agite l'esprit*). L'union avec toi sera telle un nuage chargé de pluie et ta soumission la douche qu'il déversera. O toi à la face lunaire, les flèches féroces et affolantes de *Manmatha* aiguisées et acérées par le désir de notre union, percent mon cœur dans leur course impétueuse jusqu'en son centre. O dame aux yeux noirs, ces flèches impétueuses et cruelles me rendent fou au delà de toute endurance. Il t'appartient de me délivrer de ce fléau en te soumettant à moi et me faisant la faveur de ton étreinte. Recouverte de belles guirlandes et de robes et décorée de nombreux ornements, batifole avec moi tout ton soûl, O gente demoiselle. O toi dont la démarche est celle d'un éléphant en rut, méritante comme tu l'es du bonheur alors que tu en es privée à présent, il ne t'appartient pas de demeurer ici dans la misère. Laisse un sort peu commun être le tien. Buvant des vins variés, délicieux et charmants comme l'ambroisie, t'amusant à différents plaisirs de ton choix, jouis donc de la prospérité, O dame bénie. Cette beauté qui est la tienne et cette prime jeunesse sont maintenant sans utilité, O douce dame. Car, belle et chaste demoiselle douée d'un tel charme, tu ne resplendis pas,

tout comme une guirlande gracieuse mais non portée, gisant délaissée. Je vais abandonner toutes mes vieilles femmes. Qu'elles deviennent tes esclaves, O toi au doux sourire. Et moi aussi je serai ton esclave, toujours obéissant, O beau visage.

Entendant ces mots, Draupadī répondit. "En me désirant moi, une servante de basse souche, employée à la tâche méprisable de coiffer les cheveux, tu désires quelqu'un qui ne mérite pas cet honneur, fils de sūta. En plus je suis l'épouse d'autres hommes. Que grand bien t'advienne mais cette conduite ne te sied pas. Te rappelles-tu ce qu'enseigne la morale, à savoir qu'on ne doit pas convoiter la femme d'autrui? Par conséquent tu ne devrais pas chérir en ton cœur des projets d'adultère. S'abstenir d'actes immoraux est le propre des bonnes personnes. Egarés par leur ignorance, les pécheurs sous l'influence du désir aboutissent à l'infamie et d'extrêmes calamités.

[Le traducteur] Je ne saurais dire exactement sur la base de quelle information concernant sa naissance Draupadī se permet de l'appeler fils de sūta pour le rabaisser, sinon qu'au lieu de régner il sert le mari de sa œur. Au cours d'une section suivante du Virāta Parva c'est toute la famille de ce Kīchaka qui est qualifiée de clan de sūtas, ce qui m'incite à penser que la reine Sudeshnā et Kīchaka sont nés du même père mais pas de la même mère, comme Dhritarāshtra et Vidura. Dans les compliments que Kīchaka a adressés à Draupadī auparavant, je n'en discerne qu'un seul qui mérite commentaire. Lorsqu'il dit que leur étreinte sera comme la vue des nuages chargés de pluie et sa soumission la douche déversée par ces nuages, il convient de se souvenir qu'après un dur été où la température avoisine les 45° et alors que l'humidité dans l'atmosphère ne fait que croître, la vue des nuages de mousson est porteuse d'un grand espoir de fraîcheur. Lorsqu'ils déversent enfin leur contenu vient la saison des amours pour de nombreuses espèces animales et les humains n'échappent pas à ce message érotique.

[Vaishampāyana] Ainsi interpellé par la Sairandhrī, Kīchaka le corrompu, perdant le contrôle de ses sens et submergé par le désir, bien qu'au courant des nombreux périls de la fornication, tous condamnés et conduisant bien souvent à la destruction de la vie, dit à Draupad "Il ne t'appartient pas, O belle dame au port si gracieux, de me mépriser alors que je suis sous le pouvoir de Manmatha par ta faute. Si tu m'es indifférente maintenant, O timide dame, moi qui suis sous ton charme et qui te parle bien, tu t'en repentiras O demoiselle aux yeux noirs. Je suis le vrai seigneur de ce royaume, O dame à la taille mince. C'est de moi dont dépendent les habitants de ce domaine. Je suis sans égal en énergie et en prouesse sur toute la terre, sans rival en beauté, jeunesse et prospérité, en possession de nombreuses richesses. Comment se fait-il, O toi aux si bons auspices, que tu préfères la servitude alors que tu as en ton pouvoir de jouir de tout ce qu'on peut désirer, de tous les luxes et d'un confort sans égal? En devenant la maîtresse de ce royaume que je t'offre, O joli visage, accepte-moi et jouis de tous les objets

de désir. Interpellée par ces mots diaboliques de Kīchaka, la chaste fille de Drupada lui répondit sur un ton de reproche." N'agis pas sottement, fils de sūta, et ne jette pas ta vie aux orties. Sache que je suis protégée par cinq maris et que tu ne peux pas m'avoir. Mes maris sont des gandharvas. Enragés, ils te massacreront. Aussi n'attire pas la destruction sur toi. Tu t'engages à fouler un chemin inaccessible aux êtres humains. Toi pervers, tu es comme un enfant fou qui se tient sur la plage d'un océan avec l'intention de le traverser. Même si tu te caches sous terre ou montes dans les cieux, ou te rues de l'autre côté de l'océan, tu n'échapperas pas à ces rejetons des dieux qui parcourent les cieux à leur guise et sont capables d'écraser menu tous leurs ennemis. Pourquoi me pourchasses-tu avec une telle insistance aujourd'hui Kīchaka, comme une personne malade qui appelle la nuit qui mettra un terme à sa vie? Pourquoi me désires-tu comme un enfant dans le giron de sa mère souhaitant attraper la lune? Pour toi qui recherches leur femme chérie, il n'y a aucun refuge ni sur terre ni dans les cieux. O Kīchaka, as-tu perdu tout bon sens t'incitant à rechercher ton bien et la vie sauve?"

[Le traducteur] Draupadī en mentionnant que les gandharvas parcourent les cieux à leur guise fait allusion au fait que ces créatures célestes sont supposées habiter dans les gros nuages blancs prenant des formes qui éveillent l'imagination. Un texte décrit le palais de leur roi dissipé par le vent.

Section XV

[Vaishampāyana] Rejeté par la princesse, Kīchaka, affecté de la folie du désir et oubliant toute décence, dit à Sudeshnā "Fais en sorte, fille de Kekaya, que la Sairandhrī vienne dans mes bras. Trouve le moyen que cette demoiselle à la démarche d'éléphant m'accepte. Je me meurs d'un désir passionné".

Entendant ce débordement de lamentations, cette gente dame, la reine de Virāta, fut touchée de pitié. Ayant consulté sa conscience et réfléchi sur les projets de Kīchaka et l'anxiété de Krishnā, Sudeshnā s'adressa en ces mots au fils de sūta: "A l'occasion d'un festival procure-moi des mets et du vin. Je t'enverrai Sairandhrī sous le prétexte de m'apporter le vin. Quand elle s'aventurera par là dans la solitude, sans obstruction, amadou-la comme tu veux. Détendue elle pourrait se laisser tenter d'accepter tes avances.

Ayant reçu cette réponse, il quitta l'appartement de sa sœur. Puis il se procura du vin bien filtré digne d'un roi et, employant des cuisiniers doués, il fit préparer une grande variété de mets de choix et de délicieuses boissons. Quand tout cela fut prêt, cette gente dame Sudeshnā, comme convenu avec Kīchaka, lui envoya Sairandhrī en disant: "Envoie-moi Sairandhrī et rends-toi chez Kīchaka pour m'apporter du vin, car, O belle dame, je suis assoiffée." Sairandhrī lui répondit: "O princesse, je ne me sens pas capable de me rendre à ses appartements. Tu sais, O reine, à quel point il est sans honte. O belle

dame, je ne saurais dans ton palais vivre dans la luxure, sans foi envers mes maris. Tu dois te souvenir, O gente et belle dame, la condition que j'ai posée avant de servir dans ta maison. O toi dont les tresses s'achèvent en gracieuses boucles, ce fou de Kīchaka, affecté par le dieu du désir, va en me voyant m'abreuver d'insultes. Donc je n'irai pas dans ses quartiers. Tu disposes, O princesse, de nombreuses autres servantes. Que le bien t'inonde mais envoie l'une d'entre elles. Sûrement Kīchaka va me faire un affront". Sudeshnā dit: "Envoyée par moi depuis ma maison il n'osera pas te faire du mal". Disant cela, elle lui tendit un pot doré muni d'un couvercle. Emplie d'appréhension et pleurant, Draupadī pria mentalement la protection des dieux et se dirigea vers le domicile de Kīchaka pour y chercher du vin. Elle dit: "Ne connaissant pas d'autre personne que mes maris, par la vertu de cette vérité, faites que Kīchaka ne s'empare pas de moi bien que je me porte en sa présence".

Cette dame sans défense rendit durant un moment hommage à Śūrya (*qui lui avait promis protection au moment de leur exil*) et Sūrya, ayant considéré sa requête, commanda à un rākshasa de la protéger en restant invisible. A partir de cet instant, le rākshasa commença à servir cette vertueuse dame en toutes circonstances. Voyant approcher Krishnā comme une biche apeurée, le sūta se leva de son siège et éprouva la joie de celui qui trouve un bateau alors qu'il projette de traverser un cours d'eau.

[Le traducteur] La reine Sudeshnā était donc apparentée au roi des Kekayas. Au cours de la guerre de Kurukshetra il est dit que le roi des Kekayas est Chekitana, fils de Dhrishtaketu. Or ce Dhrishtaketu était roi des Chedis. Le père et le fils étaient alliés des Āndavas mais d'autres princes Kekayas combattirent dans les deux camps au cours du conflit. Par ailleurs il existe certaines évidences qu'un peuple vivant dans la plaine de l'Indus, le long de son affluent la Jhelum, s'appelait les Kekayas. Entre autres, Kaikeyī, la mère de Bharata le frère de Rama, était originaire de cette région. Il est possible qu'il y ait eu plusieurs clans du nom de Kekaya et qu'ils aient été affiliés à Anu, ce fils de Yayāti, auquel son père prédit qu'il régnerait sur les tribus mlechchas.

D'autre part j'ai suivi Ganguli en traduisant le mot surā par vin, mais le mot désigne une quelconque boisson distillée telle que le vin de palme, un alcool de riz ou le fameux soma. Des vignes auraient paraît-il été importées dans la vallée de l'Indus au temps de l'empire perse. Mais si les Bhāratas buvaient volontiers des boissons alcoolisées, en particulier les kshatriyas, la culture de la vigne pour ce propos ne fut pas développée dans le sous-continent avant l'invasion portugaise.

Section XVI

La fière et bien aimée épouse qui ne mâchait pas ses mots

[Le traducteur] Avant de lire ce qui suit, il convient de se souvenir que le Mahābhārata est un texte en vers récité par des lettrés aux descendants de

Bharata et probablement déclamé à la veillé. J'imagine que certains passages, comme le refrain de la tirade indignée de Draupadī à son mari qui va suivre, aient pu être repris en cœur par les femmes de l'assemblée pointant du doigt leurs maris.

Kīchaka dit: "O toi aux tresses se terminant en belles boucles, sois la bienvenue. Sûrement la nuit qui vient de s'écouler était de bon augure puisque aujourd'hui tu es la maîtresse de ma maison. Fais ce qui t'est agréable. Faisons apporter des chaînes d'or, des conques et de brillantes boucles d'oreilles en or fabriquées dans différents pays, de beaux rubis et autres pierres précieuses, des robes de soie et peaux de daim. J'ai aussi un excellent lit préparé pour toi. Viens t'asseoir dessus et buvons ensemble du vin préparé à partir de miel de fleurs." Entendant ces mots Draupadī dit: "Je t'ai été envoyée par la princesse pour rapporter du vin. Donne-moi rapidement ce vin car elle m'a dit qu'elle avait extrêmement soif." Kīchaka répondit: "O gente dame, d'autres apporteront à la princesse ce qu'elle souhaite." Disant cela, le fils de sūta saisit le bras droit de Draupadī. Alors Draupadī s'exclama: "Puisque je n'ai jamais été en pensée, été déloyale envers mes maris sous l'effet de l'intoxication de mes sens, par cette vérité, misérable, je te verrai aujourd'hui traîné et gisant impuissant sur le sol."

[Vaishampāyana] Entendant la dame aux larges yeux lui adresser cette réprimande pénible, Kīchaka la saisit soudainement par l'extrémité de sa robe au moment où elle s'apprêtait à partir en courant. Attrapée ainsi avec violence par Kīchaka, la belle princesse, incapable de le tolérer, tremblante de colère et haletante, le projeta au sol. Ainsi projeté sur le sol, le misérable pécheur s'écroula tel un arbre déraciné. Tremblante, elle se rua jusqu'à la salle d'assemblée (*sabhā du roi Virāta*) où se tenait le roi Yudhishtira pour chercher sa protection. Alors qu'elle courait à toute vitesse, Kīchaka la rattrapa et la saisit par les cheveux puis, la faisant tomber sur le sol, il lui donna un coup de pied en présence même du roi. Là-dessus, le rākshasa appointé par Sūrya à la protection de Draupadī poussa Kīchaka avec la force du vent. Succombant à la force de Kīchaka, Kīchaka tituba et tomba inconscient sur le sol. Bhīma et Yudhishtira, qui étaient tous deux assis à, assistèrent en colère à l'affront fait à Kīchaka par Kīchaka. Résolu à en finir avec ce malfaisant, Bhīma grinçait des dents de rage. Son front était couvert de sueur et marqué de terribles rides de colère. De la fumée lui sortait par les yeux et ses cils étaient dressés. Ce pourfendeur de guerriers hostiles pressa ses mains sur son front et, mû par la rage, s'apprêtait à bondir. Le roi Yudhishtira, craignant qu'ils soient découverts, serra les poings et commanda à Bhīma de s'abstenir. Bhīma qui ressemblait alors à un éléphant furieux faisant face à un arbre se vit interdire d'agir par son frère aîné. Ce dernier lui dit: "O cuisinier, cherche donc du bois pour le feu. Si tu manques de fagots, va dehors et abats des arbres." Draupadī en pleurs s'approcha de l'assemblée. Voyant là ses seigneur tristes mais désireux de conserver

l'anonymat qui leur était prescrit par engagement, les yeux brûlant de colère elle dit ceci au roi des Matsyas.

[Draupadī] Hélas, le fils d'un sūta a frappé ce jour l'épouse bien aimée de ceux dont les ennemis ne peuvent jamais dormir en paix, même s'ils sont séparés (*d'elle*) par quatre royaumes. Hélas le fils d'un sūta a frappé aujourd'hui la fière et bien aimée épouse de ces personnes à la grande droiture, dévoués aux brahmins, généreux et n'acceptant jamais de cadeaux. Hélas le fils d'un sūta a frappé aujourd'hui la fière et bien aimée épouse de ceux dont on ne cesse d'entendre les timbales et la vibration de la corde de leurs arcs. Hélas le fils d'un sūta a frappé aujourd'hui la fière et bien aimée épouse de ceux qui sont pourvus d'une abondante énergie et d'une grande force, qui distribuent les cadeaux avec largesse et sont fiers de leur dignité. Hélas le fils d'un sūta a frappé aujourd'hui la fière et bien aimée épouse de ceux qui, s'ils n'étaient liés par leur devoir, pourraient détruire le monde entier. Hélas, où sont ces puissants guerriers aujourd'hui qui, bien que vivant sous un déguisement, ont toujours apporté leur protection à ceux qui la sollicitent? Pourquoi aujourd'hui ces puissants héros, doués d'une telle force et de tant d'énergie, souffrent-ils tranquillement, tels des eunuques, que leur chère et chaste épouse soit insultée par un sūta? Où est donc leur colère, leur prouesse, leur énergie? Que puis-je faire quand Virāta, dénué de vertu, accepte froidement que moi innocente je sois ainsi mal traitée par ce misérable? Tu n'agis pas en roi mais en voleur et ton comportement dans cette assemblée n'est pas reluisant. Que tu souffres qu'on m'insulte ainsi en ta présence, O Matsya, est absolument indigne. Que tous les courtisans voient ici la violence de Kīchaka. Celui-ci ignore tout du devoir et de la morale, mais Matsya aussi, et les courtisans qui peuvent assister un tel roi sont également dénués de vertu.

[Vaishampāyana] La belle Krishnā, avec des larmes aux yeux, réprimanda le roi de Matsya en ces termes. Le roi Virāta dit: "Je ne sais pas à quel sujet vous vous disputiez en dehors de ma présence. Ne connaissant pas la vérité comment pourrais-je vous départager? Alors les courtisans, ayant tout appris de l'affaire, applaudirent Krishnā et s'exclamèrent "Bravo! Bravo! Celui qui possède pour épouse cette femme aux larges yeux et aux membres d'une grande beauté possède une chose sans prix et n'a aucune raison de se plaindre. Certainement cette dame d'une beauté transcendante et aux membres parfaits est exceptionnelle dans le genre humain et doit être une déesse." Tandis que les courtisans applaudissaient Krishnā, le front de Yudhishtira se couvrait de sueur sous l'effet de la colère. Ce taureau de la race des Kurus s'adressa en ces termes à la princesse, sa bien aimée épouse: "Ne reste pas là, O Sairandhrī. Retire-toi dans les appartements de Sudeshnā. Les femmes des héros doivent supporter le malheur pour le bien de leurs maris et, en accomplissant leur labeur pour pourvoir à leurs besoins, elles le suivent là où ils pourraient aller. Tes maris gandharvas, resplendissants

comme le soleil, ne considèrent pas, je l'imagine, que cette occasion nécessite de manifester leur colère, puisqu'ils n'accourent pas à ton aide. O Sairandhrī, tu ignores ce qui est opportun et c'est pour cela que tu pleures comme une actrice, en plus d'interrompre la partie de dés à la cour de Matsya. Retire-toi, O Sairandhrī et les gandharvas feront ce qui t'est agréable. Très certainement ils dissiperont ton chagrin et prendront la vie de celui qui t'a offensé." Entendant ces mots, Sairandhrī répondit: "Ceux dont je suis l'épouse sont trop gentils et leur aîné est obsédé par le jeu de dés, si bien qu'ils se laissent opprimer par tous".

[Vaishampāyana] Ayant dit cela, Krishnā aux belles hanches, échevelée et les yeux rouges de colère, se précipita vers les appartements de Sudeshnā. En conséquence d'avoir pleuré son visage était encore plus beau, comme le disque lunaire au firmament lorsqu'il émerge des nuages. La voyant dans cette condition, Sudeshnā demanda: " Qui t'a insultée, la belle? Pourquoi pleures-tu, toi si gracieuse? Qui t'a causé du tort, toi si aimable? D'où vient ce chagrin? Draupadī lui répondit: "Comme je venais t'apporter du vin, Kīchaka m'a frappée à la cour en présence du roi tout comme si j'étais seule au milieu des bois." Sudeshnā dit: "O toi aux tresses se terminant en belles boucles, puisque Kīchaka rendu fou par le désir t'a insultée parce que tu ne peux lui appartenir, je le ferai tuer si tu le veux." Draupadī lui répondit: "D'autres le feront, ceux-là mêmes auxquels il a nuit. Je pense qu'il est clair qu'il aura à rejoindre le royaume de Yama aujourd'hui même."

[Le traducteur] Le Mahābhārata, kaléidoscope de la pensée humaine, nous présente des portraits d'une grandeur cornélienne mêlés à des tragédies raciniennes et la suite de cette histoire nous dévoile des aspects sombres de la personnalité de Draupadī. Connaissant bien ses époux et sachant lequel elle pourrait émuvoir le plus facilement, elle rejoignit au cœur de la nuit Bhīma dans son lit pour obtenir de lui qu'il la venge en usant de tous les arguments. Je ne rapporterai que de courts passages de leur entretien par souci de concision.

Section XVII (fin)

[Bhīma] Pour quelle raison es-tu venue ici avec tant d'empressement? Tu as perdu tes couleurs et tu parais amaigrie et pâle. Dis-moi tout en détail. Je dois savoir la vérité qu'elle soit plaisante ou pénible, agréable ou désagréable. Dis-moi tout et, lorsque j'aurai tout entendu, j'appliquerai le remède. Moi seul, O Krishnā, suis digne de tes confidences en toutes choses car c'est moi qui te délivre des périls encore et encore. Dis-moi vite ce que tu désires et le projet que tu as en tête, puis retourne te coucher avant que les autres ne s'éveillent.

Section XVIII

Les reproches de Draupadī

[Draupadī] Quel chagrin n'a-t-elle pas celle qui a Yudhishtira pour époux? Connaissant tous mes ennuis, pourquoi me poses-tu la question? Le prātikāmin m'a tūnée au milieu d'une assemblée de courtisans en me traitant d'esclave. Ce chagrin, O Bhārata, me consume. Quelle autre princesse que Draupadī vivrait en souffrant d'une misère aussi intense? Qui d'autre que moi aurait pu supporter un deuxième affront tel que celui dont le misérable Saindhava m'a infligé tandis que je résidais dans la forêt? Qui d'autre de ma condition pourrait vivre en ayant reçu un coup de pied de Kīchaka en présence du malfaisant roi des Matsyas? Que vaut la vie, O Bhārata, quand toi fils de Kuntī ne me considères pas comme une malheureuse alors que je suis affligée par toutes ces calamités. O Bhārata, ce vil et misérable malfaisant connu sous le nom de Kīchaka, qui est le beau-frère du roi Vīrata et le commandant de ses armées, chaque jour, O tigre parmi les hommes, s'adresse à moi qui réside dans le palais en tant que Sairandhrī pour me dire: "Deviens mon épouse". Ainsi sollicitée, O châtieur des ennemis, par ce misérable qui mérite d'être abattu, mon cœur éclate comme un fruit mûr en pleine saison. Censure ce frère aîné intoxiqué par le jeu de dés, qui est seul responsable des misères que j'ai dû subir. Qui d'autre que ce parieur désespéré jouerait en abandonnant son royaume et tout y compris moi-même pour mener une vie recluse dans les bois?

.../...

[Le traducteur] Draupadī poursuit dans ce registre quelque temps puis passa à un autre argument.

Section XIX

[Draupadī] Ce que je vais te dire maintenant, O Bhārata, est un autre de mes soucis. Tu ne dois pas me blâmer car je te le dis sous l'effet de la tristesse du cœur. Qui ne verrait son chagrin augmenter en te voyant toi, O taureau de la race de Bharata, occupé à la besogne ignoble de cuisinier, si indigne de toi, et te faisant appeler du nom d'une personne de la caste ballava? Qu'y a-t-il de plus triste que cela, que les gens puissent te connaître comme le cuisinier de Virāta, du nom de Ballava, et en conséquence comme quelqu'un qui a sombré dans la servitude?

[Le traducteur] Les noms sont en général assez explicites de la caste des gens et de leur fonction. C'était aussi plus ou moins le cas en France dans le passé. La fonction principale des membres de la communauté ballava était vacher.

Hélas, quand ton travail à la cuisine est fini, tu t'assieds humblement à côté de Vīrata, en te nommant toi-même Ballava le cuisinier. Alors, le découragement envahit mon cœur. Quand le roi des rois, joyeux, te fait combattre avec des éléphants et que les femmes des appartements intérieurs

rien en permanence, alors je suis profondément déprimée. Quand tu combats dans les appartements intérieurs avec des lions, des tigres et des buffles et que la princesse Kaikeyī (*Sudeshnā*) regarde, alors je défaille. Quand la princesse Kaikeyī et ses servantes, quittant leurs sièges, viennent m'aider et découvrent que loin de souffrir d'une quelconque blessure physique, je suis seulement tombée en pâmoison, la princesse dit à ses femmes: "Sûrement c'est par affection et à la pensée de la tâche résultant de l'accouplement (*l'enfantement*) que cette dame au doux sourire s'afflige pour le cuisinier extraordinairement puissant quand il se bat avec des animaux. Sairandhrī possède une grande beauté et Ballava est extrêmement séduisant. Le cœur des femmes est difficile à connaître et j'imagine qu'ils se méritent l'un l'autre. C'est probablement à cause de sa relation avec son amoureux que la Sairandhrī pleure invariablement (*à de telles occasions*). Et puis, ils sont rentrés (*au service de*) cette famille royale en même temps. Elle me critique toujours avec de telles paroles.

.../...

[*Le traducteur*] Puis elle décrit Dhananjaya, le conquérant des mondes, réduit à vivre parmi les femmes en portant une tresse, Sahadeva, le favori de Kuntī, réduit aux tâches de garçon vacher en portant des vêtements sales, le beau Nakula occupé aux écuries. Elle se remémora sa propre splendeur passée et conclut ainsi.

[Draupadī] Celle qui avait des serviteurs pour marcher devant et derrière elle, hélas maintenant marche devant et derrière Sudeshnā. Il y a, O Kaunteya, un autre sujet de chagrin qui m'est intolérable. Ecoute. Celle qui n'avait jamais pilé des onguents que pour Kuntī, mais pas pour elle-même, maintenant pile du santal pour les autres. O Kaunteya, regarde ces mains qui n'étaient pas ainsi auparavant.

[Vaishampāyana] Disant cela elle lui montra ses mains calleuses. Puis elle se mit à pleurer silencieusement sans quitter du regard Bhīma.

.../...

[Bhīma] Fi de la force de mes bras et fi de la Gāndīva de Phalguna, puisque tes mains, rouges auparavant sont maintenant couvertes de corne. (*Les femmes indiennes quand elles n'utilisent pas du henné se teignent parfois le bout des doigts et les ongles avec un onguent rouge.*) J'aurais volontiers causé un carnage dans la cour de Virāta si le fils de Kuntī ne m'avait pas regardé. Ou bien, comme un puissant éléphant, j'aurais sans cérémonie écrasé la tête de ce Kākā imbu de la vanité de gouverner. Quand, O Krishnā, je t'ai vue frappée par Kīchaka, j'ai projeté sur l'instant de massacrer tous les Matsyas. Yudhishtira cependant me l'a interdit du regard et, O belle dame, comprenant ses raisons je suis resté tranquille.

.../...

[Bhīma] O toi aux belles hanches, ne sacrifie pas la vertu et, O dame au cœur noble, maîtrise ta colère. Si le roi Yudhishtira entendait de toi de tels

reproches, il mettrait fin à ses jours. Si Dhananjaya et les jumeaux t'entendaient parler ainsi, eux aussi renonceraient à la vie. Et si ceux-ci, O fille à la taille fine, abandonnaient la vie, je ne pourrais non plus supporter la mienne.

.../...

[Le traducteur] Puis il lui rappela les exemples de Lopamudrā, Sāvitrī, Sītā et autres qui durent faire des sacrifices pour leurs époux.

[Draupadī] O Bhīma, incapable de supporter mes peines, c'est de chagrin que j'ai versé ces larmes. Je ne censure pas Yudhishtira et il est inutile de se remémorer le passé. O Bhīma à la puissante force, venons-en rapidement à la tâche du moment. O Bhīma, Kaikeyī, jalouse de ma beauté, me fait toujours de la peine par ses efforts pour empêcher le roi de fantasmer à mon sujet. Comprenant sa disposition, ce Kīchaka à l'âme malfaisante et aux habitudes immorales me sollicite constamment. En colère contre lui pour cela, mais maîtrisant mon courroux, je réponds à ce misérable ayant perdu la raison sous l'effet du désir: "O Kīchaka protège -toi. Je suis la reine bien aimée de cinq gandharvas. Ces héros en colère vont te tuer, toi qui es si déraisonnable."

.../...

[Le traducteur] Elle expliqua ensuite son plan qui était de fixer un rendez-vous à Kīchaka dans un coin sombre du palais, ses époux gandharvas ne pourraient pas les surprendre. Mais à sa place c'est Bhīma qu'il y trouverait pour le tuer. Ils s'en tinrent à ce plan et Bhīma fit ce qu'il savait le mieux faire: "le réduire en une masse de chair informe", à coups de poing, en l'envoyant balancer à travers le ring et en l'écrasant sur sa poitrine. Puis il retourna à la cuisine et tout le monde conclut que c'était là l'œuvre de gandharvas. Le roi, inquiet, se serait bien débarrassé de cette Sairandhrī dangereuse pour son entourage. Mais elle lui demanda de la garder encore quinze jours dans son palais puis elle partirait.

L'année de pénitence des Pāndavas aux cuisines, à l'étable, à l'écurie ou au gynécée touchait en effet à sa fin. De son côté Duryodhana envoyait ses espions aux quatre points cardinaux mais ne trouvait pas plus ses cousins que les fils du roi Sagara ne trouvaient le cheval du sacrifice. Il réunit conseil et, faute de mieux pour quelqu'un qui cherchait un méfait à accomplir, prêta une oreille attentive à ce que lui dit le roi des Trigartas.

Section XXX

La "quête des vaches" des Kauravas

[Vaishampāyana] O monarque, ayant été mis en déroute de nombreuses fois dans le passé par le sūta de Matsya, Kīchaka, assisté des Matsyas et des Sālyas (ou Sālveyas), Susharmān, le puissant roi des Trigartas possédant d'innombrables chars, considéra que l'occasion était favorable et prononça les paroles qui suivent sans perdre un instant. O monarque, ayant été vaincu

avec tous ses parents par le puissant Kīchaka et voyant l'air interrogateur de Karna (*en quête d'une idée pour dérider son ami Duryodhana*), il dit ces mots à Duryodhana. "Mon royaume a été maintes fois envahi par le roi des Matsyas et le général en chef de ses armées était le puissant Kīchaka. Ce misérable à l'esprit tortueux, coléreux et à l'âme coupable, aux actes impies et très cruel, et à la prouesse réputée de par le monde, a enfin été abattu par des gandharvas. Kīchaka étant mort, je suppose que le roi Virāta, dépouillé de sa fierté et de sa protection, va perdre courage. Je pense que nous devrions maintenant envahir son royaume, si cela te convient, O toi sans péché, ainsi qu'à l'illustre Karna et à tous les Kauravas. Cet événement dû au hasard nous est, je pense, favorable. Rendons-nous dans le royaume de Virāta qui abonde en grains. Nous nous approprierons ses pierres précieuses et autres biens et nous partagerons ses villages et son royaume. Envahissons sa cité par la force et emportons son excellent bétail de diverses souches par milliers. En unissant, O roi, les forces des Kauravas et des Trigartas, volons ses troupeaux de bétail ou bien, en unissant nos forces convenablement, défions son pouvoir et forçons-le à demander la paix, ou bien encore, en détruisant toute son armée, amenons-le sous notre tutelle. L'ayant assujéti par des moyens légitimes, nous vivrons heureux dans nos royaumes et ton pouvoir s'en trouvera sans nul doute grandi." Ayant entendu ces paroles de Susharmān, Karna prit la parole pour dire au roi: "Susharmān a bien parlé. L'opportunité est favorable et promet d'être profitable. Aussi, si cela te convient, O toi sans péché, mettons nos armées en rangs et rassemblons-les en divisions puis mettons-nous en route rapidement. Ou bien, que l'expédition soit organisée comme ils le pensent par le fils de Shāradvat Kripa, par le précepteur Drona et par l'aïeul âgé et sage des Kurus. Après nous être consultés, O seigneur de la terre, mettons-nous en route pour atteindre nos fins. Qu'avons-nous à faire des fils de Pāndu, dépourvus comme ils le sont de biens, de puissance et de prouesse? Soit ils ont disparu pour de bon, ou ils sont partis au royaume de Yama. Nous allons, O roi, nous rendre sans soucis à la ville de Vāta et piller son bétail et autres biens de toutes sortes."

[Vaishampāyana] Acceptant ces paroles de Karna, le fils de Sūrya, le roi Duryodhana donna sans tarder cet ordre à son frère aîné Dushīrma immédiatement après lui et toujours obéissant à ses désirs: "En ayant consulté les anciens, organise sans délai nos forces. Nous allons avec tous les Kauravas nous rendre au lieu fixé. Que ce puissant guerrier, le roi Susharmān, accompagné de forces suffisantes, de véhicules et d'animaux, se mette en route avec les Trigartas pour le royaume de Matsya. Que Susharmān manœuvre en premier, en cachant soigneusement ses intentions. Suivant sa trace, nous nous mettrons en route le jour suivant en rangs serrés pour le royaume prospère du roi Matsya. Que les Trigartas se rendent par surprise à la cité de Vāta et, se jetant sur les troupeaux, saisissent cette

immense richesse. Nous marcherons en deux divisions et saisirons seize mille têtes d'excellent bétail présentant des marques de bon augure."

[Vaishampāyana] Alors, O roi de la terre, ces guerriers, les Trigartas, accompagnés de leur infanterie à la terrible prouesse, marchèrent dans la direction du sud-est avec l'intention de déclarer les hostilités avec Virāta et de saisir son bétail. Susharmān se mit en route le septième jour de la quinzaine sans lune et, O roi, le huitième jour de la quinzaine sans lune, les Kauravas eux aussi, accompagnés de toutes leurs troupes, commencèrent à s'emparer du bétail par milliers.

[Le traducteur] Satisfaits de la chance que leur octroyait le hasard avec la disparition de Kīchaka, ils sont partis sous de mauvais auspices. Le grand-père Bīshma, qui plus tard décidera de ne mourir que lors du solstice d'été quand la lumière est maximum, aurait dû leur dire qu'on n'entreprend rien les jours sans lune. Il me semble intéressant de faire aussi remarquer que Duryodhana est un fin politicien, qui envoie toujours ses alliés en avant-garde. Au cours de la bataille de Kurukshetra il fera toujours de même.

Les bergers du royaume de Matsya vinrent se plaindre à leur roi de l'enlèvement de leur bétail. Virāta rassembla les membres de sa famille, ses frères Shañīka et Madirāshvash, son fils nā Sanksha, et il fit aussi donner des armes à ses drôles d'invités Kanka, Ballava, Tantripala et Damagranthi. Puis il sortit de la ville, suivi de huit mille chars, mille éléphants et soixante mille chevaux, sans compter d'innombrables fantassins, et cette armée, O Elodie, était magnifique à voir.

Certains pensent que le royaume de Trigarta se trouvait dans l'actuel district de Kangra entre les rivières Ravi et Beas en Himāchal Pradesh. Mais cette jolie vallée dans les premières collines des Himalayas est extrêmement éloignée de Jaipur et on imagine mal comment les Trigartas auraient pu être en conflit permanent avec les Matsyas sans traverser le royaume des Kurus. Il est donc plus probable qu'il s'agissait d'une tribu vivant au nord du Rājasthān. Les assertions de Susharmān concernant les méfaits répétitifs des Matsyas sont d'ailleurs probablement des mensonges car il va vite apparaître que Virāta n'est pas un grand guerrier non plus que les membres de sa famille.

Section XXXII

*Le nuage de poussière était si dense
que les oiseaux tombaient au sol*

[Vaishampāyana] Sortant de la cité, les Matsyas, ces héros frappant dur, arrangés en ordre de bataille, surprirent les Trigartas quand le soleil était passé de l'autre côté du zénith. Les puissants Trigartas et les Matsyas infatigables au combat, les uns et les autres enragés et enivrés par le jeu de la guerre, poussèrent de grands rugissements. Alors, de part et d'autre, les

éléphants terribles et rendus furieux, montés par des combattants expérimentés, furent pressés au moyen de piques avec des têtes en forme de crochet. La rencontre, O roi, qui survint, alors que le soleil était bas sur l'horizon, entre les infanteries, cavaleries, chars et éléphants des deux parties, était telle celle de naguère entre les dieux et les asuras, terrible, féroce, suffisant à faire dresser les cheveux sur la tête, et propre à augmenter la population du royaume de Yama. Tandis que les combattants se ruaient les uns sur les autres, frappant et lacérant, un épais nuage de poussière s'éleva, tel que rien ne pouvait être aperçu. Couverts de la poussière soulevée par les armées qui s'affrontaient, les oiseaux commencèrent à tomber au sol. Le soleil lui-même disparut derrière l'épais nuage de flèches et le firmament paraissait éclairé par des myriades de lucioles. Changeant de main leurs arcs dont les "branches" étaient couvertes d'or, ces héros se frappaient les uns les autres en déchargeant leurs flèches à droite et à gauche.

[Le traducteur] Les myriades de flèches dans le ciel sont comparées à des lucioles parce que dans l'imagination des Bhāratas elles sont enflammées, leur morsure brûlant comme celle des serpents et leurs pointes métalliques reflétant la lumière. Lorsque le barde dit qu'ils changeaient de main, c'est une image pour exprimer qu'ils tiraient à tour de bras. A l'exception d'Arjuna, qui nous l'avons vu pouvait tirer des deux mains et était appelé pour cela Savyasāchin, les archers n'étaient pas ambidextres. Le texte sanskrit utilise un mot qui veut dire bâton ou manche pour désigner la partie rigide de l'arc généralement en bois, que j'ai remplacé par le terme technique de branche.

[Vaishampāyana] Les chars rencontraient les chars, les fantassins combattaient avec les fantassins, les cavaliers avec les cavaliers et les éléphants avec d'autres puissants éléphants. (Souvent dans le Mahābhārata les combattants sont désignés par leurs véhicules et les fantassins sont appelés pieds - padas - mais ici ce n'est le cas que pour les chars et éléphants.) Ils combattaient furieusement avec des épées, des haches, des dards avec des barbes, des javelots et des massues de fer. O roi, bien que ces guerriers aux bras puissants s'assailissent furieusement dans cette bataille, aucune des parties ne réussissait à l'emporter sur l'autre. Les têtes coupées, certaines avec de beaux nez, avec des lèvres supérieures parfaites (*bien lobées*), ornées de boucles d'oreilles, ou encore avec des blessures visibles dans leur chevelure coupée court, roulaient dans la poussière. Rapidement le champ de bataille fut parsemé de membres de guerriers kshatriyas, coupés par des flèches et gisants tels des troncs d'arbres salés. Les têtes ornées de boucles d'oreilles et les bras enduits d'une couche de pâte de santal et ressemblant à des serpents, éparpillés en grand nombre sur le sol, rendaient ce champ de bataille extrêmement beau. Tandis que les chars rencontraient les chars, et respectivement les cavaliers, fantassins, éléphants, la poussière effroyable devint détrempée par des flots de sang. Certains des combattants

se mirent à défaillir et les guerriers à combattre sans ne plus avoir de considération pour leur humanité et les liens de parenté ou d'amitié. Bien que leur trajectoire et leur vue aient été obstruées par les volées de flèches, des vautours se posèrent sur le sol. En dépit de la fureur des combats, les héros d'aucune des parties ne réussissaient à mettre en déroute leurs antagonistes. Shatānīka ayant abattu une centaine d'ennemis et Vishālāksha quatre cents exactement, les deux puissants guerriers pénétrèrent au cœur de la grande armée Trigarta. Là, ces fameux et puissants héros privèrent leurs antagonistes de leurs sens, en causant un combat corps à corps où les combattants se saisissaient par les cheveux ou se lacéraient de leurs ongles. Repérant l'endroit où les chars des Trigartas étaient rassemblés en grand nombre, ces héros se dirigèrent vers ce point particulier. Le roi Viāta aussi, ce plus grand des rathas, avec Sūryadatta en avant-garde et Madirāshvasha à l'arrière, fit preuve de diverses manœuvres talentueuses avec son char sur ce champ de bataille et il détruisit cinq cents chars, huit cents chevaux et cinq mahārathas. (*Il a bien entendu mis hors combat 500 combattants sur char, 800 cavaliers et 5 grands guerriers, pas seulement détruit leurs véhicules.*) Finalement le roi arriva face au souverain des Trigartas monté sur un char doré. Ces puissants guerriers à la grande âme, désirant en découdre, sur ruèrent l'un sur l'autre en rugissant comme deux taureaux dans un parc à vaches. Ce taureau parmi les hommes, Susharmān, le roi des Trigartas, défia Matsya (*Virāta*) en combat singulier. Ces deux guerriers furieux se ruèrent l'un sur l'autre avec leurs chars et s'envoyèrent des douches de flèches comme les nuages déversent des torrents de pluie. En colère l'un contre l'autre, ces guerriers féroces, tous deux habiles avec des armes et portant des épées, des flèches et des massues, manœuvraient en s'expédiant des flèches acérées. Le roi Virāta perça Susharmān avec dix flèches et chacun de ses quatre chevaux avec cinq autres. Susharmān lui aussi, irrésistible et expert en armes fatales, perça le roi de Matsya avec cinquante flèches aiguisées. Pendant ce temps, O puissant monarque, les soldats de Susharmān et du roi des Matsyas ne pouvaient se distinguer les uns les autres en raison de la poussière.

[Le traducteur] Même s'il n'a pas résisté au plaisir de nous décrire la poussière détrempée par les flots de sang, sur lesquels flottent des têtes et des bras, spectacle jugé si beau que dans d'autres passages il est comparé à des champs de fleurs, le poète tient pour conclure à insister sur la confusion du combat. Quel meilleur symbole de cette confusion que ce nuage de poussière si impénétrable que les vautours atterrissaient sans visibilité!

Section XXXIII

[Vaishampāyana] Alors, O Bhārata, que le monde était enveloppé de poussière et de l'obscurité du crépuscule, les guerriers des deux parties, sans rompre l'ordre de bataille, s'arrêtèrent pour un moment.

[Le traducteur] *Le moment en question est une unité de temps appelée muhūrta. Je saisis l'occasion de donner quelques précisions sur les unités de temps. Une muhūrta, durant quarante huit minutes, est divisée en deux dandas et chaque journée complète se compose de 8 yamas, comprenant chacune trois muhūrtas. Mais on ne compte pas la première ½ yama et la dernière ½ yama constituant le crépuscule et l'aurore dans la durée de la nuit. Certaines muhūrtas ne sont pas propices à une quelconque activité. Que faisaient donc ces soldats pendant un heure? Fort probablement ils rendaient hommage aux dieux. On peut remarquer qu'alors que la plus grande confusion régnait sur le champ de bataille quelques instants auparavant, ils sont soudainement arrangés en ordre de bataille. Licence poétique pour dire qu'ils se sont séparés pour se recueillir un moment au crépuscule et rendre hommage à Agni अग्नि. Il n'est pas d'usage de combattre pendant la nuit, pour des raisons pratiques mais aussi parce que l'âme du défunt guerrier partirait sous de mauvais auspices. C'est symbolique d'une mort dans l'ignorance, comme précisé dans le Bhagavad Gītā. En une seule occasion pendant la guerre de Kurukshetra, la bataille est poursuivie pendant la nuit (le quinzième jour dans le Drona Parva). Le lendemain matin on assiste à cet événement étonnant, alors que le champ est couvert de cadavres, de deux armées disant la Gāyatrī face au soleil levant.*

[Vaishampāyana] *Alors, dispersant la noirceur, la lune se leva, illuminant la nuit et réjouissant le cœur des guerriers kshatriyas. Quand tout devint visible, le combat reprit. Il fit rage si furieusement que les combattants ne purent plus se distinguer les uns des autres. Les armées hostiles s'assailirent féroce­ment avec massues, épées, sabres, haches d'arme et dards à barbes avec des tranchants acérés et des pointes d'excellente dureté. (Afin de rendre le texte plus lisible ce shloka et celui qui suit cette note sont échangés dans la présente traduction.)* Le seigneur des Trigartas, Susharmān, avec son jeune frère et accompagné de tous ses chars, se rua sur le roi de Matsya. Descendant de leurs chars, les (deux) frères, ces taureaux des kshatriyas, se précipitèrent massue en main vers le char de leur ennemi. Le roi Susharmān, seigneur des Trigartas, qui avait par son énergie opprimé et défait l'armée des Matsyas toute entière, se rua impétueusement (ainsi que son frère) sur Virāta lui-même qui était doté de grande énergie. Les deux frères, ayant respectivement abattu les deux destriers et l'aurige de Virāta, ainsi que les soldats qui protégeaient son arrière (sans doute avec leurs masses), le firent prisonnier vivant tandis qu'il était privé de char. Le malmenant alors rudement, comme le fait un homme lubrique avec une demoiselle sans défense, Susharmān plaça Virāta sur son char et se précipita rapidement en dehors du champ de bataille. Quand le puissant Virāta, privé de son char, fut fait captif, les Matsyas, harassés sévèrement par les Trigartas, prirent la fuite dans toutes les directions.

[Le traducteur] Il n'est pas rare d'entendre dire que l'armée tout entière prend la fuite quand son chef est abattu dans le Mahābhārata. Mais il est moins courant de voir ce chef se laisser prendre vivant. Souvent, lorsque le char d'un roi est immobilisé parce que ses chevaux et son aurige ont été abattus par des projectiles, il est pris sur celui d'un de ses alliés. Ici les deux agresseurs du roi Virāta ont déjà pied sur son char avant qu'aucune aide ne puisse arriver.

[Vaishampāyana] Les voyant pris de panique, le fils de Kuntī, Yudhishtira, s'adressa à ce conquérant des ennemis aux bras puissants, pour lui dire: "Le roi des Matsyas a été pris par les Trigartas. Secours-le, O toi aux bras puissants, pour qu'il ne tombe pas sous le pouvoir de l'ennemi. Etant donné que nous avons vécu heureux dans la cité de Virāta, où chacun de nos désirs a été satisfait, il t'appartient, O Bhīmasena, de nous affranchir de cette dette." Bhīmasena répondit: "Je vais le libérer, O roi, à ta demande. Prends note de l'exploit que je vais accomplir en me battant avec l'ennemi, en me servant seulement de la puissance de mes bras. Reste de côté, O roi, ainsi que mes frères et assiste à ma prouesse aujourd'hui. Déracinant ce puissant arbre au tronc immense qui ressemble à une massue, je vais mettre l'ennemi en déroute." Voyant Bhīma jeter les yeux sur cet arbre comme un éléphant rendu fou, l'héroïque Yudhishtira, le roi juste (*dharmarāja*), dit à son frère: "Ne commets pas cet acte déraisonnable, O Bhīma. Laisse cet arbre où il est. Tu ne dois pas accomplir des actes surhumains au moyen de cet arbre, car si tu le fais, O Bhārata, les gens vont te reconnaître et dire: "C'est *Bhīma*". Par conséquent, prends une arme humaine telle qu'un arc, un poignard, une épée ou une hache d'arme. Avec cette arme humaine, O Bhīma, aide le roi sans donner à quiconque le moyen de te reconnaître vraiment. Toi conduisant et les jumeaux à la grande force défendant tes roues, combattant ensemble, O enfant, libérez le roi des Matsyas." (*Tāta est un terme affectueux que l'on peut à loisir traduire par enfant, jeune frère, gamin...*)

[Vaishampāyana] Sur ces mots, le puissant Bhīmasena doté d'une grande vitesse (*en digne fils du vent*), prit rapidement un excellent arc et tira impétueusement une volée de flèches dense comme l'averse d'un nuage chargé de pluie. Puis Bhīma se rua vers Susharmān aux actes terribles et, rassurant Virāta avec les mots "O bon roi", dit ensuite au seigneur des Trigartas: "Attends! Ne fuis pas! Assiste à mon puissant exploit, ce combat qui va avoir lieu!" Voyant derrière lui *Bhīma*, tel Yama lui-même, qui lui criait de ne pas fuir, ce taureau parmi les guerriers, Susharmān considéra sérieusement la situation et, prenant son arc, fit demi-tour avec son frère. En un clin d'œil Bhīma détruisit les chars qui lui faisaient obstacles (*littéral. qui s'opposaient à lui*). Rapidement des myriades de chars, d'éléphants, de chevaux, de cavaliers et de braves et féroces archers furent renversés par Bhīma devant les yeux étonnés de Virāta. L'infanterie hostile fut abattue

coups de massue de la main de l'illustre Bhīma. Voyant ce terrible carnage, Susharmān irrépressible au combat pensa: "Mon ~~frère~~ semble avoir déjà succombé au milieu de l'armée ennemie. Est-ce que mon armée va être anéantie?" Tendant la corde de son arc jusqu'à son oreille, Susharmān tira des flèches acérées sans s'arrêter. (*Pendant ce temps*) les guerriers Matsyas voyant les Pāndavas retourner à la charge sur leurs chars, pressant les chevaux, tirèrent d'excellents projectiles pour écraser les soldats Trigartas. Le fils de Virāta lui aussi, très exaspéré, accomplit des exploits prodigieux. Le fils de Kuntī, Yudhishtira en tua un millier et Bhīma inonda la demeure de Yama de sept mille. Nakula en envoya sept cents par ses traits et le puissant Sahadeva aussi, commandé par Yudhishtira, tua trois cents braves guerriers. Alors qu'ils en avaient tué de tels nombres, ce féroce et puissant guerrier, Yudhishtira, se précipita armes à la main sur Susharmān et l'assaillit de volées de traits. Susharmān, très en colère, perça lui aussi en un instant Yudhishtira de neuf flèches et chacun de ses quatre chevaux de quatre flèches. Puis, O roi, Bhīma, le fils de Kuntī aux mouvements rapides, arrivant à proximité de Susharmān, écrasa ses chevaux. Ayant également tué les soldats qui protégeaient ses arrières, il extirpa du char l'aurige de son adversaire et le jeta au sol. Voyant le roi des Trigartas sans conducteur, le défenseur de ses roues, le fameux et courageux Madiraksha, vint rapidement à son aide. (*En fait il le prit sur son char comme d'usage, ce qui explique la phrase suivante*). Sur ce, descendant du char de Susharmān tout en se saisissant de la massue de ce dernier, le puissant Virāta se lança à leur poursuite. Bien que vieux, il se mouvait sur le champ de bataille avec la massue à la main comme un vigoureux jeune homme. Voyant que Susharmān fuyait, Bhīma lui lança: "Abandonne, O prince! Cette fuite est inconvenante de ta part! Si c'est là ta prouesse (*littéral. avec cette prouesse de ta part*), comment peux-tu espérer emmener le bétail de force? Et puis, comment peux-tu flancher au milieu des ennemis, en abandonnant tes alliés?" Sur ses mots du fils de Prithā, le puissant Susharmān, ce seigneur d'innombrables chars, fit brusquement demi-tour et se rua sur Bhīma en lui disant: "Attends! Reste!" Alors, Bhīma, le fils de Pāndu, semblable à lui-même, sauta de son char et se rua en avant avec grand calme, désireux de prendre la vie de Susharmān. Le puissant Bhīma se jeta impétueusement sur le roi de Trigarta qui s'avançait vers lui, comme un lion sur un petit daim. Bhīma aux bras puissants saisit Susharmān par les cheveux et, le soulevant avec colère, le jeta au sol. Comme il gisait agonisant, Bhīma lui donna un coup de pied dans la tête et, plaçant son genou sur sa poitrine, lui asséna des coups violents. Sévèrement blessé par ce tabassage, le roi de Trigarta perdit conscience. Quand le roi de Trigarta privé de son char eut ainsi été capturé, toute l'armée Trigarta prise de panique rompit le contact et s'enfuit dans toutes les directions. Les puissants fils de Pāndu, dotés de modestie, observant leurs vœux et se fiant à la puissance de leurs propres bras, après

avoir vaincu Susharmān et sauvé le bétail, ainsi que d'autres biens, et avoir dissipé l'anxiété du roi Virāta, se tinrent devant ce monarque. Bhīmasena dit alors: "Ce misérable se consacrant à des méfaits ne mérite pas de m'échapper la vie sauve. Mais que puis-je faire? Le roi est si indulgent!"

[Le traducteur] Il parle de son frère. Le code de l'honneur des kshatriyas n'est pas une chose qui arrête facilement Bhīma. Lors de la mise à mort de Drona pendant la guerre il sera le seul à féliciter celui qui venait de lui couper la tête alors que le vieil homme avait arrêté de combattre. Ce n'est pas non plus la seule fois où il donna un coup de pied dans la tête d'un homme au sol.

[Vaishampāyana] Prenant par le cou Susharmān, qui gisait sur le sol inconscient et couvert de poussière, et le ligotant rapidement, Vrikodara le fils de Prithā se dirigea vers l'endroit où se tenait Yudhishtira (et le roi Virāta) au milieu du champ de bataille. Bhīma montra Susharmān au monarque. Ce tigre parmi les hommes, le roi Yudhishtira, voyant Susharmān dans cet état, dit en souriant à Bhīma, cet ornement des batailles: "Laisse à ce pire des hommes sa liberté." Sur ses paroles, Bhīma dit au puissant Susharmān: "Si tu veux vivre, misérable, écoute ce que j'ai à te dire. Tu dois proclamer dans toutes les cours et assemblées: "Je suis un esclave". A cette condition seulement, je t'accorde la vie sauve. En vérité, c'est la loi du vaincu." Sur ce, son frère aîné dit affectueusement à Bhīma: "Si tu te considères comme une autorité, libère ce malfaisant. (Mais) il est déjà devenu l'esclave du roi Virāta." Puis se tournant vers Susharmān, il dit: Tu es libre. N'agis plus ainsi."

[Le traducteur] Susharmān prêta allégeance au roi Virāta. Mais, comme Jayadratha, il combattit pendant la guerre aux côtés de Duryodhana, donnant ainsi, penserons certains, raison à Bhīma. Puis Virāta proposa à Yudhishtira de le récompenser par des cadeaux de prix et lui offrit même son royaume, tout en le méprenant toujours pour un brahmin. Il envoya des messagers à la ville pour annoncer sa victoire et demander que l'on fasse les préparatifs d'une fête.

Section XXXV

O conquérant de la terre, joue de ta vīnā!

[Vaishampāyana] Tandis que le roi des Matsyas, anxieux de récupérer le bétail, se lançait à la poursuite des Trigartas, Duryodhana avec ses conseillers envahissait le domaine de Virāta. Bhīshma, Drona, Karna et Kripa connaisseurs des meilleures armes, ainsi que Ashvatthāma, le fils de Suvala (*Shakuni*), Dushāsana, Vivinshati, Vikarna et Chitrasena dotés d'une grande énergie (*les frères de Duryodhana*), et de nombreux autres grands guerriers, arrivèrent sur le domaine des Matsyas, chassèrent les gardiens des vaches du roi Virāta et enlevèrent son bétail. Les Kauravas, les encerclant de toutes parts avec une multitude de chars, saisirent soixante mille têtes de

bétail. Intenses furent les cris des vachers frappés par ces guerriers dans cette épouvantable agression. Le chef des vachers, très effrayé, monta rapidement sur un char et se mit en route pour la cité, en pleurant de chagrin. Une fois entré dans la cité du roi, il se dirigea vers le palais, descendit rapidement du char et entra pour raconter. Voyant là le fier fils de Matsya du nom de Bhūminjaya (*conquérant de la terre*), il lui dit tout à propos de la capture du bétail du roi. "Les Kauravas ont pris soixante mille têtes de bétail, dit-il. Aussi lève-toi, O toi qui rehausse la gloire du royaume, pour ramener ton bétail. O prince, si tu veux le bien de ton royaume, mets-toi en route sans perdre de temps. En effet, le roi des Matsyas t'a laissé (*seul*) dans la ville abandonnée. Le roi s'enorgueillit de toi devant la cour en disant: "Mon fils égal à moi, est un héros et le support de ma race. Mon fils est un guerrier talentueux avec des flèches et autres armes et fait toujours preuve d'un grand courage." Oh! Fais que les paroles de ce seigneur des hommes soit vraies! O chef des propriétaires de troupeaux, ramène le bétail après avoir vaincu les Kurus et consume leurs troupes avec l'énergie terrible de tes flèches. Sois comme un chef des éléphants se ruant sur un troupeau. Perce les rangs de l'ennemi de flèches bien droites aux ailes dorées propulsées par ton arc. Ton arc est comme une vīnā. (*J'en dirai quelques mots après avoir fini de rapporter les paroles du vacher.*) Ses deux extrémités en représentent les coussins d'ivoire, sa corde est celle de la note principale, sa "branche" le clavier et les flèches qu'il tire les notes de musique. Tire au milieu de l'ennemi de cette vīnā au son musical. Que tes destriers de la couleur de l'argent, O seigneur, soient attelés à ton char et ton étendard portant l'emblème d'un lion d'or soit hissé. Que les flèches affûtées avec des ailes d'or, tirées par ton bras fort, obstruent le passage à ces rois et éclipsent le soleil. En vainquant tous les Kurus au combat comme le porteur de la foudre défit les asuras, rentre en ta cité en ayant gagné un grand renom. Fils du roi de Matsya, tu es le seul refuge du royaume, tout comme ce plus grand des guerriers vertueux, Arjuna, l'est parmi les fils de Pāndu. Comme Arjuna parmi ses frères, tu es sans doute possible le refuge de ceux qui habitent en ce domaine. En vérité nous sommes les sujets de ton royaume et tu es notre protecteur."

[Vaishampāyana] Ainsi adressé par le vacher en présence des femmes, en des termes inspirant le courage, le prince se complut en éloges de lui-même dans les appartements des femmes.

[*Le traducteur*] Les vachers étaient bien éloquents en ce temps-là. Il était inspiré par Sarasvatī et me donne l'occasion de parler de son autre attribut: la musique.

Seizième intermède:

De l'importance de la musique

Les vīṇās sont des instruments à cordes pincées. Il en existe actuellement plusieurs formes, dont la chitra vīṇā et la Sarasvatī vīṇā, qui sont des instruments d'assez grande taille que l'on pose sur le sol, présentant deux caisses de résonance jointes par un manche appelé ici clavier et un nombre de cordes allant jusqu'à 21. Comme les notes produites par ces instruments sont pures et proches de la gamme chantée, ils sont en particulier prisés en musique classique du sud de l'Inde, dite carnatique, qui consiste en variations sur la gamme autour d'un thème. Dans les instruments modernes, le large résonateur hémisphérique reposant sur le sol et le coffre de modulation des notes, plus ou moins en forme de poire, situé à l'arrière et tenu sur le genou, sont le plus souvent en bois de jacquier. Les pièces soutenant les cordes aux extrémités étaient en ivoire jusqu'à récemment, ce qui expliquerait le terme coussin d'ivoire utilisé dans un des shlokas précédents. Ganguli dit que, à l'époque du Mahābhārata, le manche des vīṇās était probablement en bambou et les deux résonateurs des calebasses. Cependant l'instrument a connu de multiples formes au cours des âges, dont certaines ressemblaient à des harpes, qui étaient tenues verticalement d'après les sculptures que l'on peut en trouver dans les temples. Laṭṭā de Sarasvatī est un instrument de petite taille qu'elle tient en équilibre sur son genou.

Il semblerait d'après l'Atharva Veda que l'arc du chasseur ait donné l'idée d'utiliser un instrument semblable pour produire une note musicale (jyā goṣha, la fameuse vibration de l'arc) et que l'on ait ainsi créé les "arcs musicaux". Ceci m'amène à proposer de traduire Gandīva, le nom de l'arc d'Arjuna, par "chant céleste", issu de gāna, qui comme gītā signifie le chant, et diva céleste, divin. Cette traduction est néanmoins approximative car les deux mots devraient être dans l'ordre inverse.

La musique et le chant sont sans doute la forme d'art la plus amplement développée par les Bhāratas. Le Sama Veda n'est-il pas un recueil d'hymnes avec des annotations pour le chant? Les mantras ne doivent-ils pas être prononcés avec une intonation bien définie? N'ont-ils pas conçu une tribu particulière d'êtres célestes, les gandharvas, pour chanter des hymnes aux dieux? Krishna joue de la flûte et Vishnu porte une conque. Aux temps védiques, les Bhāratas n'ont pas, contrairement à d'autres cultures, construit des édifices imposants ni laissé une importante statuaire. Certains pourront argumenter qu'ils n'en avaient pas le talent ou les connaissances techniques suffisantes. La raison est je le pense toute autre. Ces édifices n'ont pour motivation que la glorification de la personnalité, celle d'un dieu ou d'un roi divin. Or si les divinités sont innombrables au pays des Bhāratas, elles sont avant tout en toutes choses: l'univers est en Dieu. Celui que l'on vénère comme le seigneur des créatures, compatissant et terrifiant, est souvent

vénéré sous la forme d'un lingam et il suffit de prendre une motte de glaise pour façonner son emblème. Dieu est vénéré en ce qui vit et il commence sa création par la parole: Aum. Les premières formes d'art semi-profanes sont deux poèmes, les plus longs jamais écrits. Les shlokas du BhagavatāG sont si harmonieux que les traduire est déjà en soi un sacrilège.

Je ne sais jouer d'aucun instrument de musique et suis donc mal placé pour discourir de leurs caractéristiques. De plus, on ne peut guère se faire qu'une vague idée de ce qu'était la musique aux temps védiques. Si j'en juge par la musique classique indienne telle que j'ai pu l'entendre, elle n'a jamais le caractère théâtral de la musique symphonique européenne et ne cherche pas à exprimer le tumulte des passions. Ce qui ne veut pas dire qu'elle soit dépourvue de sentiments, les plus variés qui soient, exprimés d'autant plus aisément que j'ai l'impression que les instruments utilisés offrent une plus grande richesse de sonorités. Dans de nombreuses œuvres, il est clair que le musicien cherche à préserver la pureté de ces sonorités, les faisant succéder plus qu'il ne les combine, comme des vagues reproduisant les pulsations de la nature. Le chant est volontiers religieux et dans ce cas exprime généralement la joie.

Section XXXVI

La fanfaronnade du jeune prince Uttara

Le prince Uttara (*autre nom du jeune Bhūminjaya signifiant le supérieur*) dit: "Ferme comme je le suis dans le maniement de l'arc, je me mettrais en route dès aujourd'hui sur la trace de ce bétail, si seulement quelqu'un expert dans la direction des chevaux devenait mon aurige. Cependant je ne connais pas d'homme qui pourrait être mon aurige. Cherchons-en un sans délais, pour moi qui suis prêt à partir. Mon propre aurige a été tué dans cette grande bataille qui a été livrée d'une aube à l'autre pendant un mois entier, ou tout du moins pendant vingt-huit nuits. (*En fait nous allons voir que le jeune prince n'a jamais combattu qui que ce soit.*) Dès que j'aurai trouvé une autre personne habile dans la conduite des chevaux, je me mettrai en route, en hissant mon propre étendard. Puis, pénétrant au cœur de l'armée ennemie comptant de nombreux éléphants, chevaux et chars, je ramènerai le bétail, après avoir vaincu les Kurus, qui sont frêles et peu doués pour les armes. Tel un second porteur de la foudre terrifiant les Dānavas, je ramènerai le bétail en un instant, en effrayant dans le combat Duryodhana, Bhīshma et Karna, et puis Kripa, Drona et son fils, et tous les puissants archers qui seront rassemblés là. Sans trouver quiconque (*pour les en empêcher*), les Kurus sont en train d'emporter le bétail. Que puis-je faire sans y aller? Les Kurus rassemblés vont être témoins de mes exploits aujourd'hui. Et ils se diront entre eux: "Est-ce Arjuna lui-même qui s'oppose à nous?"

[Vaishampāyana] Ayant entendu ces paroles du prince, Arjuna qui connaissait la signification de chaque chose, parla après quelque temps avec

joie et en privé à sa chère épouse à la beauté sans faille, Krishnā, la princesse de Pānchāla, la fille de Drupada aux tournures fines, qui jaillit du feu sacrificiel et qui était dotée des vertus de franchise et honnêteté, toujours attentive au bien-être de ses (*cing*) maris. Le héros dit: "Je te demande, O beauté, de dire sans délai à Uttara ceci: "Ce Brihannala était antérieurement l'aurige accompli et résolu du fils de Pāndu. Lui qui a servi dans de nombreuses grandes batailles sera ton aurige." (*Il convient pour être l'aurige que tu cherches. Ce n'est pas plausible mais peu importe.*)

[Vaishampāyana] En écoutant les paroles que le prince répétait sans cesse au milieu des femmes, Pānchālī ne put supporter plus longtemps ses allusions constantes à Vibhātsu. Sortant timidement des rangs des femmes, la pauvre princesse de Pānchāla dit gentiment ces mots: "Ce beau jeune homme, ressemblant à un puissant éléphant, qui est connu sous le nom de Brihannala, était autrefois l'aurige d'Arjuna. Disciple de cet illustre guerrier et en aucun cas inférieur à quiconque dans le maniement de l'arc, je l'ai connu tandis que je vivais à la cour de Pāndavas. C'est lui qui tenait les rênes des excellents destriers d'Arjuna quand Agni consuma la forêt de Khāndava. C'est avec lui pour aurige que Pārtha a conquis toutes les créatures à Khāndava-prastha. Il n'y a pas d'aurige qui soit son égal."

[Le traducteur] *Ce n'est qu'un demi-mensonge. On ne peut donc accuser la belle Pānchālī de ternir sa réputation de franchise et d'honneur, que Vaishampāyana nous faisait justement remarquer.*

Uttara dit: "Tu connais dis-tu ce jeune, O Sairandhrī. Tu sais ce que celui-ci du sexe neutre est ou n'est pas. Je ne peux cependant, O sois-tu bénie, demander moi-même à Brihannala de tenir les rênes de mes chevaux."

Draupadī dit: "O héros, Brihannala obéira sans aucun doute aux ordres de ta jeune sœur, cette demoiselle aux hanches gracieuses. S'il consent à être ton aurige, tu reviendras certainement vainqueur des Kurus et en ayant sauvé ton bétail."

[Vaishampāyana] Ainsi informé par Sairandhrī, Uttara parla sa sœur: "Va, O toi à la beauté sans faille, et amène ici Brihannala." Envoyée par son frère, elle se dirigea rapidement vers la salle de danse où se trouvait sous un déguisement le fils de Pāndu aux bras puissants.

Section XXXVII

[Vaishampāyana] Envoyée par son frère aîné auquel elle obéissait toujours, la fille de grande renommée du roi Matsya, ornée d'un collier d'or, dotée d'une taille fine digne d'une guêpe et de la splendeur même de Lakshmī, couverte de plumes de paon, aux attaches fines et aux membres gracieux, ses hanches encerclées de rangs de perles, ses cils légèrement recourbés et toutes ses formes pourvues d'une grande grâce, se dirigea hâtivement vers la salle de danse, tel un éclair vers une masse de nuages sombres. La fille sans défaut et aux bons auspices de Virāta, aux dents fines

et à la taille mince, aux jambes tenues serrées et chacune semblable à une trompe d'éléphant, sa personne embellie par une excellente guirlande (*de fleurs*), se mit en quête du fils de Prithā comme une éléphante cherchant son mâle. (*Sa démarche est féminine. Elle croise les jambes avec grâce, sans les écarter, et en ondulant comme la trompe d'un éléphant.*) Telle aussi une pierre précieuse ou la personnification de la prospérité d'Indra, avec sa beauté sans pareille et ses larges yeux, cette demoiselle charmante, adorée et célèbre, salua Arjuna. Salué par elle, Pārtha demanda à la jeune fille aux jambes serrées et au teint doré: "Qu'est-ce qui t'amène ici, demoiselle portant un collier d'or? Pourquoi es-tu si pressée, jeune fille aux yeux de gazelle? Qu'est-ce qui fait que ton visage est si maussade, O belle dame? Dis-moi tout cela sans plus attendre!"

[Vaishampāyana] Regardant bien son amie, la princesse aux grands yeux, cet ami (*lui*) s'enquit de son arrivée (*à elle*) joyeusement. (*C'est ce qu'on appelle du Vyāsa tricoté serré, posant sans doute d'un probl de transcription à Ganesha.*) S'approchant de ce taureau parmi les hommes, la princesse, se tenant au milieu de sa suite féminine, s'adressa à lui en faisant preuve de "modestie". (*En fait le terme utilisé - pranayam - traduit plutôt une affection respectueuse et pouvant dissimuler une légère effronterie.*) Elle dit: "Le bétail de ce royaume, O Brihannala, a été emmené par les Kurus et c'est pour le récupérer que mon frère veut se mettre en route arc à la main. Il n'y a pas si longtemps, son aurige a été tué pendant un combat et il n'y en a pas d'autre qui l'égale pour le remplacer. Sairandhrī a parlé à mon frère qui s'évertue à chercher un aurige de ton talent pour conduire les chevaux. Tu as été auparavant l'aurige favori d'Arjuna et c'est avec toi que ce taureau parmi les fils de Pāndu a soumis seul la terre entière. Sois donc, par conséquent, O Brihannala, l'aurige de mon frère. Notre bétail a sûrement (*déjà*) été emmené à une grande distance par les Kurus. Si tu ne donnes pas suite à ma requête, que je te présente comme un service rendu par affection, je m'ôterai la vie!" Sur cette demande de son amie aux hanches gracieuses, cet oppresseur d'ennemis doté d'immense prouesse alla trouver le prince. Et comme une éléphante courant après son petit, la princesse aux grands yeux suivit ce héros qui avançait à pas rapides, comme un éléphant aux tempes suintantes (*Ce n'est pas un humour de la plus haute finesse mais c'est une famille éléphant tout entière qui va trouver le prince.*) Le voyant arriver à distance, le prince dit lui-même: "C'est avec toi comme aurige que Dhananjaya, le fils de Kuntī, a gratifié Agni dans la fût de Klāndava et a soumis le monde entier! La Sairandhrī m'a parlé de toi et elle connaît les Pāndavas. Aussi, O Brihannala, tiens comme tu le faisais alors les rênes de mes destriers, car je désire combattre avec les Kurus et sauver ma richesse en bétail. Tu étais auparavant l'aurige bien aimé d'Arjuna et c'est avec toi que ce taureau parmi les fils de Pāndu a soumis la terre entière." Brihannala répondit à ces paroles du prince: "Quelles compétences ai-je donc pour conduire des chevaux sur

un champ de bataille? S'il s'agissait de chant, de danse ou de jouer d'un instrument, ou autres choses du même genre, je pourrais te divertir, mais où trouverais-je le talent de devenir un aurige?" Uttara dit: "O Brihannala, que tu sois un chanteur ou un danseur (*là n'est pas la question*), monte sur mon char sans perdre de temps et tiens les rênes de mes excellents destriers."

[Vaishampāyana] Bien que cet oppresseur d'ennemis, le fils de Pāndu, fût au fait de tout, en présence d'Uttara cependant il feignit de commettre de nombreuses erreurs, pour le plaisir. Quand il entreprit de revêtir son armure en la levant en l'air, les servantes aux grands yeux partirent en un grand éclat de rire en le regardant. Voyant son ignorance pour mettre une armure, Uttara équipa Brihannala d'une armure coûteuse. Revêtant lui-même une excellente armure d'un éclat solaire et hissant son étendard portant l'image d'un lion, le prince fit de Brihannala son aurige. Avec Brihannala tenant les rênes, le héros se mit en route, en emportant avec lui de nombreux arcs coûteux et un grand nombre de belles flèches. Son amie Uttarā et les servantes de celle-ci dirent à Brihannala: "Rapporte-nous, O Brihannala, pour nos poupées, diverses bonnes choses et des tissus fins, après que tu auras vaincu les Kurus assemblés pour combattre, dont Bhīshma et Drona sont les plus grands!" Sur ces paroles, Pārtha le fils de Pāndu, d'une voix profonde comme le grondement des nuées, dit en souriant à cette volée de jolies filles: "Si ainsi Uttara peut vaincre ces puissants guerriers au combat, pour sûr je vais rapporter de beaux et excellents tissus."

[Vaishampāyana] Ayant dit ces mots, ~~l'héro~~ Arjuna pressa les destriers vers l'armée des Kurus au dessus de laquelle flottaient d'innombrables drapeaux. (*Ce qui veut dire autant de rois.*) Cependant, alors juste qu'ils partaient, des dames respectables et des jeunes filles, ainsi que des brahmins aux vœux rigides, voyant Uttara assis sur son excellent char avec Brihannala comme aurige et sous cette bannière flottant haut, tournèrent autour du char pour bénir le héros. (*Par la droite, le héros les voyant aussi à sa droite, selon la règle du respect.*) Les femmes dirent: "Que la victoire qu'Arjuna à la démarche de taureau a gagnée jadis en brûlant la forêt de Kāṇḍava, sois tienne, O Brihannala, quand tu rencontreras les Kurus aujourd'hui avec le prince Uttara."

Section XXXVIII

Un jeune imprudent pris à son propre piège

[Vaishampāyana] Après être sortis de la cité, l'intrépide fils de Vār s'adressa à son aurige pour lui dire: "Dirige-toi vers là où sont les Kurus. Lorsque j'aurai vaincu les Kurus assemblés qui sont venus ici en espérant la victoire et sauvé rapidement le bétail, je retournerai à la capitale." Sur ces paroles du prince, le fils de Pāndu pressa ses excellents chevaux. Dotés de la vitesse du vent et portant des colliers d'or, les destriers pressés par ce lion parmi les hommes, semblaient voler dans les airs. Ces pourfendeurs

d'ennemis, Dhananjaya et le fils de Matsya, n'avaient pas parcouru une longue distance lorsqu'ils virent l'armée des puissants Kurus. Se dirigeant vers le lieu de sépulture (où les *Āndavas* avaient caché leurs armes en arrivant chez *Virāta*), ils tombèrent sur les Kurus et contemplèrent l'armée arrangée en ordre de bataille. Cette grande armée ressemblait à un vaste océan ou à une forêt d'arbres innombrables se mouvant dans le ciel. (Le poète veut sans doute dire la cime des arbres d'une forêt contemplée d'une hauteur, qui ressemble aussi à un océan mouvant.) On voyait aussi, O meilleur des Kurus, la poussière soulevée par cette armée en marche, qui atteignait le ciel et obstruait la vue de toutes les créatures. En voyant cette puissante armée abondant en éléphants, chevaux et chars, protégée par Karna, Duryodhana, Kripa et le fils de Shantanu, ainsi que ce grand et intelligent archer, Drona, avec son fils, le fils de Virāta, agité par la peur et les poils de son corps se hérissant (sous l'effet de la chair de poule), dit à Pārtha: "Je n'ose pas affronter les Kurus. Vois, mes poils se dressent sur mon corps. Je suis incapable de ferrailer avec cette armée innombrable des Kurus, abondant en héroïques guerriers, qui sont extrêmement féroces et que même les dieux auraient du mal à vaincre. Je ne m'aventurerai pas dans l'armée des Bhāratas composée d'archers terrifiants et comptant tant de chevaux, chars, éléphants, fantassins et bannières. Mon esprit est trop perturbé rien qu'à la vue de ces ennemis sur le champ de bataille, qui comptent parmi eux Drona, Bhīshma, Kripa, et Karna, et Vivinshati, Ashvatthāma, Vikarna, Saumadatti et Vahlīka, l'héritier roi Duryodhana aussi, ce plus grand de tous les guerriers sur char, et de nombreux splendides archers, tous aguerris. Mes cheveux se dressent sur ma tête et je défaille de peur à la vue de ces cogneurs, les Kurus, arrangés en ordre de bataille."

[Vaishampāyana] Uttara, déprimé et ridicule, dans sa folie s'agitait en présence du fougueux déguisé, disant: "Mon père est parti pour combattre les Trigartas, en prenant avec lui toute son armée et en me laissant seul dans la cité vide. Il n'y a pas de troupes pour m'assister. Seul et encore un simple garçon qui ne s'est pas exercé beaucoup aux armes, je ne suis pas capable de rencontrer ces innombrables guerriers tous aguerris. Aussi, O Brihannala, cesse d'avancer!"

Brihannala dit: "Pourquoi es-tu si pâle de peur, augmentant ainsi la joie de tes ennemis? Pour l'instant tu n'as rien fait sur un champ de bataille. (Pourtant) c'est toi qui m'as ordonné de t'emmener vers les Kauravas. Je vais par conséquent t'emmener là où sont ces innombrables drapeaux. Pour sûr je vais t'emmener, O toi aux bras puissants, au milieu des Kurus hostiles, prêts à combattre pour le bétail comme des faucons pour un morceau de viande. Je le ferais même si je considérais qu'ils étaient venus ici pour une mise plus élevée telle que la souveraineté de la terre. Ayant au moment du départ parlé en des termes si élogieux de ta virilité devant les hommes et les femmes, comment pourrais-tu maintenant te désister de combattre? Si tu retournais à

la maison sans reprendre le bétail, les hommes courageux et même les femmes, à l'occasion de leurs rencontres, se moqueraient de toi. En ce qui me concerne, je ne peux retourner à la cité sans avoir sauvé le bétail, alors que j'ai été loué si fort par la Sairandhrī pour mon ~~talent~~ ^{talent} conduire des chars. C'est pour ces louanges de la Sairandhrī et pour ces paroles aussi que tu as prononcées (*que je suis venu*). Pourquoi ne livrerais-je pas combat aux Kurus? Reste tranquille."

Uttara dit: "Que les Kurus volent toutes les richesses des Matsyas. Laisse les hommes et les femmes rire de moi, O Brihannala. Que le bétail périsse, que la cité soit désertée. (*Mais*) que je puisse me tenir devant mon père. Il n'est pas besoin de batailler."

[Vaishampāyana] Disant cela, le prince portant des boucles d'oreilles, très effrayé, sauta du char et, jetant son arc et ses flèches, commença à fuir en sacrifiant honneur et fierté. Brihannala cependant s'exclama: "Ceci n'est pas l'usage des braves, cette fuite d'un kshatriya du champ de bataille. Même la mort est préférable à la fuite motivée par la peur." Ayant dit cela, Dhananjaya, le fils de Kuntī, descendant de cet excellent char, courut après le prince qui s'enfuyait, sa longue natte et ses habits rouge vif flottant dans l'air. Certains soldats, ne sachant pas que c'était Arjuna qui courait ainsi avec une natte flottant au vent, éclatèrent de rire à ce spectacle. Le voyant ainsi courir, les Kurus argumentaient: "Qui est cette personne ainsi déguisée comme un feu par la fumée? Il semble être en partie un homme et en partie une femme. Bien que revêtant l'aspect d'un du genre neutre, il ressemble pourtant à Arjuna. Il a la même tête et le même cou, et aussi les mêmes bras telle une paire de massues. Cette démarche est aussi la sienne. Ce ne peut être autre que Dhananjaya. Tel Indra parmi les dieux, tel est Dhananjaya parmi les hommes. Qui d'autre en ce monde que Dhananjaya viendrait seul à notre rencontre? Virāta n'a laissé qu'un seul fils dans sa cité vide. Il est sorti par puérité, non pas par vrai héroïsme. C'est Uttara qui a dû sortir de la cité en ayant sans aucun doute fait d'Arjuna, le fils de Pritha, vivant présentement caché, son aurige. Il semble qu'il est maintenant en train de fuir, de panique à la vue de notre armée. Sans aucun doute Dhananjaya court après lui pour le ramener. (*L'art divinatoire est assurément une science très développée chez ces Kurus!*)

[Vaishampāyana] En voyant le fils de Pāndu déguisé, les Kauravas s'adonnaient à ces conjectures, mais ils ne pouvaient arriver à une conclusion définitive. Pendant ce temps, Dhananjaya, poursuivant promptement Uttara qui battait en retraite, le saisit par les cheveux au bout d'une centaine de pas. Saisi par Arjuna, le fils de Virāta ~~se sent~~ ^{se sent} ~~lamenta~~ ^{lamentablement} encore plus lamentablement comme quelqu'un qui serait en grande affliction: "Ecoute, O mon bon Brihannala, O toi à la belle taille. Fais faire demi-tour à ce char au plus vite. Celui qui reste en vie rencontre la prospérité. Je te donnerai une centaine de pièces d'or pur et huit lapis-lazuli d'une grande brillance sertis

dans l'or et un char muni d'un étendard doré et tiré par d'excellents destriers, ainsi que dix éléphants de furieuse prouesse. Libère moi, O Brihannala."

[Vaishampāyana] Ainsi adressé, ce tigre parmi les hommes traîna en riant vers le char Uttara, presque privé de ses sens et qui se lamentait. Le fils de Prithā dit ensuite au prince effrayé qui perdait ses sens: "Si, O châtelier d'ennemis, tu ne tentes pas l'aventure de combattre avec l'ennemi, prends les rênes des chevaux tandis que je les combats. (*Le pauvre Uttara cherchait un aurige!*) Protégé par la puissance de mes bras, tu pénétreras dans cette formation de chars formidable et invincible, gardée par d'héroïques et puissants guerriers. Ne crains rien, châtelier d'ennemis, tu es un kshatriya et le plus grand des princes royaux. Pourquoi succomberais-tu au milieu des ennemis, O tigre parmi les hommes? Je vais pour sûr combattre avec les Kurus et récupérer le bétail, en pénétrant dans cette formidable et inaccessible formation de chars. Sois mon aurige, O meilleur des hommes, je combattrai avec les Kurus." Parlant ainsi à Uttara, le fils de Viāta, Vibhātsu (*celui qui combat avec honneur*), jusqu'ici invaincu au combat, le réconforta pour un moment. Puis le fils de Prithā, le plus grand ~~âtesuch~~ fit remonter sur le char le prince défaillant et récalcitrant frappé par la peur.

Section XXXIX

Les présages

[Vaishampāyana] Voyant ce taureau parmi les hommes assis sur son char dans l'accoutrement d'une personne du troisième sexe, se dirigeant vers l'arbre shami en emportant Uttara, tous les grands guerriers Kurus sur leurs chars, avec Bhīshma et Drona à leur tête, ressentirent de la crainte dans leur cœur en suspectant que le nouveau venu était Dhananjaya. Les voyant abattus et observant de nombreux présages extraordinaires, ce plus grand de tous les porteurs d'armes, le précepteur Drona, fils de Bharadvāja, dit: "Les vents sont violents et chauds, faisant voler les graviers à profusion. Le ciel est couvert d'une obscurité de (*couleur*) cendre. Les nuages donnent l'impression étrange d'être secs et dépourvus d'eau. Nos armes de diverses natures sortent toutes seules de leurs fourreaux. Les chacals hurlent hideusement (*comme s'ils étaient*) effrayés par des incendies de toutes parts. Les chevaux versent des larmes et nos bannières tremblent, bien que personne ne les touche. Tout ceci est porteur de mauvais auspices, indiquant qu'un grand danger nous menace. Soyez vigilants, protégez-vous et formez bien vos rangs. Tenez-vous prêts à un terrible massacre et gardez bien le bétail. Ce puissant archer, ce plus grand de tous les porteurs d'armes, ce héros qui a pris les habitudes d'une personne du troisième sexe, est le fils de Prithā. Cela ne fait aucun doute." S'adressant ainsi à Bhīshma, le précepteur continua: "O rejeton de Ganga (*Nadiji*), celui-ci appareillé comme une femme est Kirītin (*celui au diadème*) portant le nom d'un arbre (*Arjuna*), le

fils de l'ennemi des montagnes (*Indra*), ayant sur son étendard l'emblème du dévastateur des jardins du seigneur de Lankā (*Hanumān*)."

[Le traducteur] *Arjuna* était le disciple préféré de *Drona* mais, étant très superstitieux, il n'ose prononcer son nom.

[*Drona*] Ce châtieur d'ennemis est le vaillant fils de *Prishat* nommé *Savyasācchin* (*celui qui tire à l'arc des deux mains*). Il ne refuse pas le combat même contre les dieux et les démons réunis. Soumis à de grandes privations dans la forêt, il vient en colère. Ayant reçu l'enseignement d'*Indra* lui-même, il est tel *Indra* au combat. Aussi, vous *Kauravas*, je ne vois pas un seul héros qui puisse lui résister. On dit que le seigneur *Mahādeva* lui-même, déguisé avec les accoutrements d'un chasseur, a été très satisfait (*des prouesses*) de ce fils de *Prithā* dans un combat dans les montagnes d'*Himavat*."

[*Vaishampāyana*] Entendant ces paroles, *Karna* dit: "Tu nous critiques toujours en parlant des vertus de *Falguna*. Cependant *Arjuna* ne vaut pas un sixième de moi ou de *Duryodhana*." *Duryodhana* dit aussi: "Si celui-ci est *Pārtha*, O *Rādheya* (*fils de Rādhā*), alors mon but est atteint, car alors, O roi, les *Pāndavas* découverts devront à nouveau errer pendant douze ans. Si celui-ci est une quelconque autre personne en costume d'eunuque, je vais vite le mettre à genoux avec des flèches bien affûtées." Le fils de *Dhritarāshtra*, ayant dit cela, O châtieur d'ennemis, *Bhīshma*, *Drona*, *Kripa* et le fils de *Drona* applaudirent sa virilité.

Section XL

[*Vaishampāyana*] Ayant atteint l'arbre *shamī* et s'étant convaincu que le fils de *Virāta* était extrêmement délicat et inexpérimenté au combat, *Pārtha* lui dit: "Sur mon ordre, O *Uttara*, (*grimpe à cet arbre et*) redescends certains arcs qui sont là-haut. Tes arcs sont incapables de supporter ma force, mon énorme "poids" quand je vais écraser chevaux et éléphants et la tension de mon bras quand je vais chercher à vaincre l'ennemi. Aussi, O *Bhīnjaya*, grimpe à cet arbre au dense feuillage, car dans celui-ci sont attachés des arcs et des flèches, des bannières et d'excellentes armures appartenant aux héroïques fils de *Pāndu*, *Yudhishtira*, *Bhīma*, *Vibhātsu* et les jumeaux. Il y a aussi cet arc de grande énergie, le *Gāndīva* d'*Arjuna*, qui à lui seul vaut de nombreux milliers d'autres arcs et qui est capable d'étendre les limites d'un royaume. Large comme un cocotier, capable de supporter les plus grands efforts, c'est la plus grande de toutes les armes, qui peut arrêter tous les ennemis, belle, lisse, large, sans un seul nœud, revêtue d'or, rigide et de belle facture, supportant tous les poids. Les autres arcs qui sont aussi là, appartenant à *Yudhishtira*, *Bhīma*, *Vibhātsu* et les jumeaux, sont aussi puissants et durs."

Section XLIV

Où Arjuna dévoile son identité

[Le traducteur] *Le jeune Uttara demanda à Arjuna à qui appartenait chacune des armes qu'il avait trouvé dans l'arbre, puis où étaient les fils de Pāndu dont plus personne n'entendait parler.*

[Arjuna] Je suis Arjuna, appelé aussi Pārtha. Le courtisan de ton père est Yudhishtira et son cuisinier Ballava est Bhīmasena, le palefrenier est Nakula et Sahadeva est dans l'étable. Sache aussi que la Sairandhrī est Draupadī, pour le bien de qui les Kīchakas ont été vaincus.

[Uttara] Je croirai tout cela si tu peux énumérer les dix noms de Pārtha que j'ai entendus auparavant.

[Arjuna] Je vais te dire mes dix noms fils de Virāta. Écoute-les avec attention et concentration et compare-les avec ceux que tu as entendus auparavant. Ils sont: Arjuna, Falguna, Jīṣu, Kirītī, Śvetavāhana, Vibhātsu, Vijaya, Kṣṇa, Savyasācī, Dhanaṁjaya. (*écrits ici avec la transcription la plus conventionnelle*)

[Uttara] Dis-moi franchement pourquoi tu es appelé par chacun de ces noms. J'ai entendu auparavant quelle était l'origine de plusieurs des noms de ce héros et je pourrai avoir foi en ta parole si tu peux tout m'en dire.

[Arjuna] Ils m'ont appelé Dhananjaya parce que je vivais entouré de richesses, ayant soumis toutes les contrées et emporté leurs trésors. Ils m'ont appelé Vijaya parce que lorsque je parts me battre avec des rois invincibles, je ne rentre jamais sans les avoir vaincus. J'ai été appelé Shvetavāhana parce que quand je me bats avec l'ennemi, des chevaux blancs sont toujours attelés à mon char. Ils m'ont appelé Falguna parce que je suis né au sommet de l'Himavat un jour où la constellation Uttara Falguna était dans son ascendant. Je suis nommé Kirītī du fait du diadème resplendissant comme le soleil, qui a été placé sur ma tête par Indra lors de mon combat avec les puissants Dānavas. Je suis connu comme Vibhātsu parmi les dieux et les hommes car je n'ai jamais commis une action détestable sur un champ de bataille. Et puisque mes deux mains sont capables de tendre Gāndīva, je suis connu comme Savyasāchin parmi les dieux et les hommes. Ils m'appellent Arjuna parce que mon teint est très rare à l'intérieur des quatre limites de la terre et parce que mes actes sont toujours sans tache. Je suis connu parmi les êtres humains et célestes sous le nom de Jishnu parce que je suis inaccessible et invincible, un dompteur des ennemis et le fils du pourfendeur de Pāka. Krishna mon dixième nom m'a été donné par mon père, en signe d'affection pour son garçon de grande pureté et à la peau noire.

[Vaishampāyana] Alors le fils de Virāta, s'approchant de Pārtha, le salua et dit: "Mon nom est Bhūminjaya et je suis aussi appelé Uttara. C'est une chance pour moi, O Pārtha, de te voir. Tu es le bienvenu, O Dhananjaya. O toi aux yeux rouges et aux bras puissants qui sont chacun comme la trompe d'un éléphant, il convient que tu me pardonnes ce que j'ai dit par ignorance.

Comme les exploits accomplis par toi dans le passé furent merveilleux et difficiles, mes craintes sont évanouies et l'affection que j'ai pour toi en vérité est grande.

Section XLV

.../...

[Uttara] Je ne suis plus effrayé car je sais ta fermeté au combat qui est l'égale de celle de Keshava ou d'Indra. Mais en y réfléchissant, je suis toujours confus. Bête comme je suis, je suis incapable d'en arriver à une conclusion. Dans quelles circonstances malheureuses une personne aussi bien faite et présentant les marques de bon augure a-t-elle été privée de sa virilité? Vraiment tu me parais être Malādeva ou Indra, ou bien le chef des gandharvas, vivant sous le déguisement d'une personne du troisième sexe!

[Arjuna] Franchement je dois te dire que j'observe ce vœu pendant un an seulement pour être agréable à mon frère aîné. O toi aux bras puissants, je ne suis pas vraiment une personne du sexe neutre mais j'ai adopté ce vœu d'état d'eunuque par soumission à la volonté d'un autre et par désir de mérite religieux. O prince sache que j'ai maintenant mené mon vœu à terme.

[Uttara] Tu m'as fait une grande faveur aujourd'hui, car je vois maintenant que mes soupçons n'étaient pas infondés. Vraiment, une personne telle que toi, O meilleur des hommes, ne peut être du sexe neutre. J'ai maintenant un allié dans la bataille et je peux combattre les dieux eux-mêmes! Mes craintes sont dissipées. Que dois-je faire? Donne-moi des ordres. Entraîné à conduire un char par un précepteur lettré, O taureau parmi les hommes, je vais tenir les rênes de tes chevaux qui sont capables de rompre les rangs de chars hostiles. Connais-moi, O taureau parmi les hommes, comme un conducteur de char aussi compétent que le Daruka de Vāsudeva ou le Mātali de Shakra. Le cheval qui est attelé au joug à main droite et dont les sabots sont à peine visibles quand ils touchent le sol pendant sa course, est tel le Sugrīva de Krishna. Cet autre cheval de belle prestance, le meilleur de sa race, qui est attelé au joug à gauche, je considère qu'il égale en vitesse Meghapushpa (*inflorescence nuageuse, nom d'un des quatre chevaux de Krishna*). Ce beau cheval revêtu d'une armure d'or, attelé au joug arrière à gauche, est à mon opinion l'égal de Śīva en vitesse mais il lui est supérieur en force. Et ce cheval attelé au joug arrière à droite est à mon opinion supérieur à Bahuka (*nuage d'orage, nom du dernier des quatre chevaux de Krishna*) en force et rapidité. Ce char est digne de porter sur le champ de bataille un archer tel que toi et tu es aussi digne de combattre sur ce char. C'est ce que je pense.

[Le traducteur] Le terme dhura est utilisé par quatre fois et il est clair que les quatre chevaux sont attachés à deux jougs. D'autres textes, dont notamment la description du char univers de Shiva dans le Karna Parva, nous apprennent que, lorsqu'il y avait deux jougs, il y avait aussi deux

timons fixés chacun à l'un des deux essieux. Ce type d'attelage devait être très difficile à conduire et inconfortable pour les chevaux.

[Vaishampāyana] Alors Arjuna, doté de grande énergie enleva les bracelets de ses bras et enfila une paire de beaux gants brodés d'or, puis il serra ses cheveux noirs bouclés avec une pièce de tissu blanc. Assis sur cet excellent char avec la face tournée vers l'est, le héros aux bras puissants, purifiant son corps et concentrant son esprit, rappela à sa mémoire toutes ses armes. Toutes les armes vinrent et, s'adressant au royal fils de Pāndu, dirent: "Nous sommes là, O illustre. Nous sommes tes serviteurs, O fils d'Indra." S'inclinant devant elles, Pārtha les prit dans ses mains et leur répondit: "Résidez dans ma mémoire". Ayant obtenu toutes ses armes, le héros paraissait de bonne humeur. Encordant rapidement son arc, Gāndīva, il fit vibrer la corde. La vibration de cet arc était sonore comme la collision de deux taureaux. Terrible était le son qui emplissait la terre, violent était le vent qui soufflait de tous côtés, dense la pluie de météores qui tombaient et l'obscurité enveloppait tout. Les oiseaux titubèrent dans le ciel et les arbres se mirent à trembler. Les Kurus surent, en entendant ce son violent comme un coup de tonnerre, que c'était Arjuna qui tendait la corde de son arc. Uttara dit: "O toi le meilleur des Pāndavas, tu es seul et ces puissants guerriers sur leurs chars sont nombreux. Comment vas-tu vaincre tous ces combattants talentueux avec toutes sortes d'armes? Tu n'as pas d'assistant, O fils de Kuntī, tandis que les Kauravas en ont de nombreux. C'est pour cela, O toi aux bras puissants, que je reste avec toi, frappé par la peur." Eclatant de rire, Pārtha lui dit: "Ne sois pas effrayé, O héros, quel assistant amical avais-je tandis que je combattais les puissants gandharvas lors de "l'expédition des vaches" (*de Duryodhana*)? Qui était mon allié tandis que j'étais engagé dans ce terrible conflit à Khāndava contre tant de dieux et de Dānavas? Qui était mon allié, O enfant, tandis que je combattais d'innombrables rois au svayamvara de la princesse de Pāñchāla? ~~Il~~ ^{Il} fut au combat par le précepteur Drona, par Shakra, Vaishrāvan, Yama, Varuna et Agni, ainsi que par Kripa et par Krishna de la race de Madhu, et par Pinākin (*Shiva*), pourquoi ne combattrais-je pas avec ceux-ci? Conduis mon char rapidement et laisse se dissiper la fièvre de ton cœur."

Section XLVI

Des bruits qui effrayaient la terre elle-même

[Vaishampāyana] Faisant d'Uttara son aurige, le fils de Pāndu partit avec toutes ses armes après avoir fait le tour de l'arbre *śhām* (*Comme il est d'usage pour un arbre vénérable.*) Le puissant mahāratha se mit en route, après avoir enlevé la bannière portant l'image d'un lion et l'avoir déposé au pied de l'arbre *śhāmī*. Il hissa à la place sa propre bannière portant l'image d'un singe avec une queue de lion, qui était une illusion conçue par Vishvakarman lui-même. En effet, dès qu'il pensa à ce cadeau d'Agni, celui-

ci connaissant son vœu ordonna à cette créature de prendre place dans la bannière. (*Cette illusion ayant la forme d'un singe de l'espèce hanuṃān est un double du fils de Pavan.*) Puis cet excellent étendard de beauté céleste tomba du firmament sur son char, qui était muni de beau drapeaux de belle facture et de carquois et décoré avec de l'or. Voyant que cette bannière était arrivée sur son char, ce héros en fit le tour. Puis Vibhātsu fils de Kuntī, celui avec un singe pour emblème, aussi appelé Shvetavahana, les doigts protégés par des gants en peau d'iguane, prenant son arc et ses flèches se mit en route en direction du nord. Ce châtelier d'ennemis à la grande force, souffla alors puissamment dans sa conque à la tonalité de tonnerre capable d'hérisser le poil des ennemis (*leur donner la chair de poule*). Au son de cette conque, ces destriers rapides tombèrent à genoux sur le sol. Uttara aussi, très effrayé, s'assit sur le char. Sur ce, le fils de Kuntī prit les rênes lui-même et fit lever les chevaux pour qu'ils reprennent leur position. Puis étreignant Uttara, il l'encouragea aussi en disant: "Ne crains rien, O meilleur des princes, tu es un kshatriya de naissance. Pourquoi, O tigre parmi les hommes, es-tu si découragé face à l'ennemi? Tu dois avoir entendu le beuglement de nombreuses conques auparavant et le son de trompettes, et aussi le barrissement de nombreux éléphants dans les rangs des armées. Pourquoi alors être si abattu, agité et terrifié par le beuglement de cette conque comme si tu étais une personne ordinaire?"

[Uttara] J'ai entendu le beuglement de nombreuses conques et de nombreuses trompettes et le barrissement de nombreux éléphants en rangs de bataille, mais jamais encore une telle conque, ni n'ai vu de bannière comme celle-ci. Jamais non plus je n'ai entendu la vibration d'un arc tel que celui-ci. Vraiment mon esprit est dans la plus grande confusion en entendant le beuglement de cette conque, la vibration de cet arc, le cri inhumain de cette créature sur la bannière et le cliquetis de ce char. Mon sens de l'orientation en est dérangé et mon cœur péniblement affligé. Le firmament tout entier m'a semblé couvert par cette bannière et tout caché à ma vue. Mes oreilles sont devenues sourdes à cause de la vibration de Gāndīva!

[Arjuna] Tiens-toi fermement sur le char en pressant bien tes pieds sur le sol et empoigne fermement les rênes, car je vais souffler encore dans la conque."

[Vaishampāyana] Arjuna souffla dans sa conque à nouveau, cette conque qui emplissait les ennemis d'effroi et augmentait la joie des amis. Le son était si fort qu'il semblait fendre les montagnes et percer les grottes (*qui sont comme les oreilles des montagnes*) et les points cardinaux. Uttara une fois de plus s'assit sur le char en s'y cramponnant de peur. Et, avec le beuglement de la conque, le cliquetis du char, la vibration de Gāndīva, la terre elle-même sembla trembler.

[*Le traducteur*] Arjuna est un vrai chef d'orchestre dans cet épisode, mais devrait avoir honte d'effrayer les enfants, les chevaux et la terre elle-

même. C'est la deuxième fois que nous assistons à cet événement bizarre de chevaux qui mettent genoux à terre. C'est ennuyeux pour des chevaux attelés à un char de combat! En fait, si on voulait se montrer rigoureux, c'est impossible pour des chevaux attachés à un joug.

Drona constata à nouveaux de nombreux présages funestes en entendant cette conque et Duryodhana en conclut: " Soit! Arjuna a toujours été le préféré du précepteur et il cherche à décourager mon armée. Mais si c'est Arjuna, il s'est trahi avant la fin de ses treize années d'exil." Alors il demanda à Bhīshma de faire le calcul exact du temps écoulé. ~~Il~~ se contenta de lui répondre que les fils de Kuntī ne sauraient dévier de la vérité et ne prit pas la peine de faire le calcul. Il lui en rappela cependant le principe, basé sur les positions des écliptiques de la lune et du soleil par rapport à une étoile fixe, qui fait qu'il convient d'ajouter approximativement un mois lunaire tous les trente deux mois dans le décompte des années. Il recommanda donc vivement à Duryodhana de prendre ses dispositions pour restituer aux Pāndavas leur royaume, indépendamment du conflit en cours à propos de ce qu'il était d'usage d'appeler pudiquement "une quête de vaches" (gāvishti). Duryodhana s'y refusa formellement sans plus de justification.

Sections LVIII-LXV

Où Arjuna vainc l'armée Kaurava à lui seul

[Le traducteur] Comparée à celle de nombreux autres combats racontés dans le Mahābhārata, la narration de la bataille qui suivit n'est pas dans l'ensemble d'un intérêt littéraire exemplaire. L'image la plus marquante du récit est celle d'Arjuna si vif dans ses mouvements qu'il semble danser sur le champ de bataille, sous-entendu comme Natarāja (Shiva) se préparait à détruire les mondes à la fin d'un kalpa. Les dieux qui accoururent par centaines, pour assister à ses exploits et "vérifier l'efficacité des armes qu'ils lui avaient données sur un champ de bataille humain", purent le voir mettre en déroute sans trop de résistance Karna, Kripa, Drona, Ashvatthāma, Bhīshma puis enfin Duryodhana. Les combats avec Drona et Bhīshma ressemblent à s'y méprendre à une guerre en dentelles comme en témoigne l'extrait qui suit.

Section LVIII

[Vaishampāyana] Après que Kripa eut été repoussé, l'invincible Drona aux destriers rouges, prenant son arc auquel il avait déjà encordé une flèche, se rua sur Arjuna aux destriers blancs. Voyant à courte distance le précepteur s'avancer sur son char doré, Arjuna, le plus grand de ceux qui emportent la victoire dans les batailles, s'adressant à Uttara, dit: "Béni sois-tu ami, amène-moi face à ce guerrier, en haut de la bannière duquel on peut voir un autel doré ressemblant à une longue langue de feu et qui est entourée de nombreux

drapeaux, dont le char est tiré par des destriers rouges et de grande taille, extrêmement beaux et bien dressés, à la tête plaisante et à l'allure tranquille, (à la robe) de la couleur du corail et à la face de celle du cuivre, car ce guerrier est Drona avec lequel je désire combattre. Doté de longs bras et d'une puissante énergie, de force et beauté de sa personne (*force de caractère et beauté spirituelle*), célébré de par les mondes pour sa prouesse, semblable à Ushana (*Shukra fils de Bhrigu*) par son intelligence et à Brihaspati par sa connaissance de la morale, il est au fait des quatre Vedas et se dévoue à la pratique des vertus du brahmacharya. O ami, l'utilisation des armes célestes et les mystères de leur rappel, ainsi que toute la science des armes résident en lui. Indulgence, contrôle de soi, véracité, abstention de la violence, rectitude de conduite, ces vertus et d'innombrables autres sont pour toujours présentes en ce deux-fois-né. Je désire combattre avec cette personne hautement bénie sur le champ de bataille. Aussi, amène-moi face au précepteur, O Uttara."

Sur ces paroles d'Arjuna, le fils de Virāta poussa ses chevaux revêtus d'or vers le char du fils de Bharadvāja. Drona se précipita également vers Pārtha, ce meilleur des mahārathas, fils de Pāndu, qui s'avavançait avec impétuosité tel un éléphant furieux vers un compère dans les mêmes dispositions. Le fils de Bharadvāja souffla alors dans sa conque dont le beuglement était tel celui de cent trompettes. En entendant ce son, toute l'armée (*des Kurus*) fut agitée comme la mer durant une tempête. Puis, en voyant ces excellents destriers de couleur rouge se mêler à ceux d'Arjuna de la blancheur des cygnes et dotés de la vitesse de la pensée, tous les spectateurs furent émerveillés. En voyant aussi ces guerriers sur leurs chars, le précepteur Drona et son disciple Pārtha, tous deux dotés de prouesse, invincibles et bien entraînés, possédant une grande énergie et une grande force, engagés dans un combat l'un contre l'autre, la puissante armée des Bhāratas fut prise d'un tremblement incessant. Pārtha, ce puissant mahāratha doté de grande prouesse, empli de joie en approchant du char de Drona, salua le précepteur. Ce châtier de héros hostiles, le fils de Kuntī aux bras puissants, s'adressa sur un ton humble et doux à Drona: "Ayant mené à son terme notre exil dans les bois, nous souhaitons maintenant nous venger des torts subis. Bien qu'invincible au combat, il ne te sied pas d'être en colère contre nous. O toi sans péché, je ne te frapperai pas tant que tu ne m'auras pas frappé d'abord. C'est mon intention et il t'appartient d'agir selon ton choix." Ainsi adressé, Drona lui expédia plus de vingt flèches. Mais Pārtha à la main légère les coupa avant qu'elles ne puissent l'atteindre. Sur ce, le puissant Drona fit démonstration de sa dextérité à manier des armes en couvrant le char de Pārtha d'un millier de flèches. Désirant mettre Pārtha en colère, ce héros à l'immense âme couvrit ses chevaux blancs comme l'argent de flèches affûtées sur la pierre aux ailes faites de plumes de l'oiseau kanka (*marabout argala spécifique du sous-continent*). Quand commença le combat entre Drona et Kīm, tous deux

expédiant des flèches à la splendeur éclatante, tous deux bien connus pour leurs hauts faits, égalant le vent en vitesse, également versés dans l'utilisation des armes divines et dotés d'une puissante énergie, ils stupéfièrent les kshatriyas royaux par leurs nuées de flèches. Tous les guerriers assemblés là étaient emplis d'émerveillement à cette vision. Tous admirèrent Drona qui tirait des myriades de flèches en s'exclamant: "Bravo! Bravo! En vérité, qui excepté Falguna est digne de combattre Drona? Pour sûr les devoirs du kshatriya sont difficiles, puisque Arjuna doit se battre même avec son précepteur!" C'est ainsi que ceux qui étaient sur le champ de bataille s'adressaient les uns aux autres. Comme embrasés, ces deux héros aux bras puissants, se tenant face à face et incapables de surpasser l'autre, s'envoyaient des volées de flèches. Le fils de Bharadwaja, faisant montre de plus de valeur, banda son grand arc invincible au "dos" couvert d'or et perça Falguna de ses flèches. Ce grand guerrier aux bras puissants, en déversant sur le char d'Arjuna d'innombrables flèches affûtées à l'éclat solaire, masqua complètement la lumière du jour et perça le fils de Prithā d'une pluie de traits acérés aussi dense que celle des nuages sur une montagne. Alors, saisissant ce meilleur des arcs, Gāndīva, destructeur d'ennemis et capable de soutenir les plus grands efforts, l'impétueux fils de Pāndu déversa un nombre incalculable de flèches, de différents types et embellies avec de l'or, et ce puissant guerrier contra rapidement la volée de flèches de Drona au moyen des traits expédiés par son propre arc. De cela aussi les spectateurs s'émerveillèrent grandement. Le beau Dhananjaya, fils de Prithā, circulant sur son char, fit usage de ses armes de tous côtés en même temps. La voûte céleste couverte dans son entier de flèches devint une vaste étendue d'obscurité. De ce fait, Drona devint invisible comme le soleil dans la brume. Voilé ainsi de tous côtés par ces excellentes flèches, Drona était telle une montagne en feu. *(Ce héros était majestueux et rayonnait de sa propre énergie)*. Observant que son propre char était complètement enveloppé par les flèches du fils de Prithā, Drona, cet ornement des batailles, banda son arc terrible et supérieur, dont le son était aussi puissant que celui des nuages. Tendant cette arme incomparable, qui était tel un cercle de feu, il expédia une averse de flèches aux bords tranchants. Alors on entendit sur le champ de bataille de grands bruits tels ceux produits par des bambous enflammés qui éclatent. Ce guerrier à l'âme immense, tirant avec son arc des flèches munies d'ailes dorées, couvrit tous les côtés, faisant écran à la lumière même du soleil. Ces flèches aux hampes bien polies et dotées d'ailes dorées ressemblaient à des escadrilles d'oiseaux dans le ciel. *(En effet)* Les flèches expédiées par l'arc de Drona, dont les ailes se touchaient, apparaissaient comme une ligne continue et sans fin. Ces héros en déchargeant leurs flèches revêtues d'or semblaient couvrir le ciel de météores. Leurs flèches munies de plumes de l'oiseau kanka étaient comme des rangées de grues se mouvant dans le ciel d'automne *(lors de leur migration)*. Cette féroce et terrifiante

bataille entre l'illustre Drona et Arjuna était telle celle qui eut lieu jadis entre Vritra et Vāsava. S'expédiant des volées de flèches en tendant leurs arcs au maximum, ils ressemblaient à deux éléphants s'assillant l'un l'autre à coups de défenses. Ces héros en colère, ornements des batailles, combattant strictement selon les usages établis, firent démonstration dans ce conflit de diverses armes célestes dans l'ordre approprié (*des mantras prononcés invoquant différentes divinités*).

[Le traducteur] Le combat courtois des deux héros, se transformant mutuellement en pelotes d'épingles avec grand respect et jonchant le sol de menu bois, ainsi que de cadavres de spectateurs mal placés, se poursuivit ainsi encore quelque temps, salué de "Oh!", "Hélas!" et "Bravo!" de la part de l'armée des Kurus et de celle des dieux, gandharvas et āpsaras au firmament. Puis Ashvatthāma vint relayer son père et Arjuna se tourna vers lui, "donnant à Drona l'opportunité de se retirer".

Section LXI

[Le traducteur] Le jeune Uttara, percé d'un grand nombre de flèches, osa se plaindre encore un peu.

Uttara dit: "O héros, je ne suis plus capable de guider ces excellents destriers. Mon courage faiblit et mon esprit est confondu. Toutes les directions semblent tourbillonner devant mes yeux en raison de l'énergie des armes célestes utilisées aussi bien par toi que par les guerriers Kurus. Mes sens défaillent à cause de la puanteur du gras, du sang et de la chair. Voyant tout cela, mon esprit terrorisé est comme fendu en deux. Jamais auparavant je n'avais vu un tel rassemblement de chevaux. Le claquement des boucliers, le beuglement des conques, les rugissements des guerriers et les cris des éléphants, ainsi que la vibration de Gāndīva semblable au tonnerre font que, O héros, je suis stupéfié au point d'avoir perdu l'audition et la mémoire. O héros, te voyant sans interruption tendre en cercle de feu Gāndīva au cours du combat, ma vue défaille et mon cœur est déchiré. Voyant ton aspect féroce dans la bataille, semblable à celui du porteur du pināka quand il est enflammé par la colère ainsi que tes terribles flèches, je suis rempli de peur. Je ne peux discerner quand tu prends tes excellentes flèches, quand tu les fixe sur la corde et quand tu les lâches. Bien que tout cela ait lieu sous mes yeux, privé de mes sens, je ne le vois pas. Mon esprit faiblit et la terre semble nager devant moi. Je n'ai plus de force pour tenir les rênes et le fouet." Entendant ces mots Arjuna répondit: "N'aie pas peur. Rassure-toi. Tu as toi aussi accompli sur le champ de bataille des exploits merveilleux, O taureau parmi les hommes. Béni sois-tu, tu es un prince né dans la lignée illustre des Matsyas. Il ne te sied pas de te sentir découragé tandis que tu châties tes ennemis. Aussi, O prince, te tenant sur mon char, rassemble toute ta détermination et tiens les rênes de mes chevaux, O pourfendeur d'ennemis, tandis que je m'engage dans un nouveau combat."

[Vaishampāyana] Ayant dit cela au fils de Virāta, ce meilleur des hommes et plus grand des mahārathas, Arjuna aux bras puissants, s'adressa à nouveau au fils de Virāta pour lui dire: "Viens -moi sans délai à l'avant-garde de la division de Bhīshma. Je vais couper la corde de son arc pendant le combat. Tu assisteras aujourd'hui à l'utilisation d'armes célestes d'une beauté éclatante, paraissant tels des éclairs jouant dans le ciel au milieu des nuages. Les Kauravas vont contempler aujourd'hui le dos couvert d'or de mon arc Gāndīva et les ennemis rassemblés vont pouvoir discuter en se disant: "Par laquelle de ses mains, la droite ou la gauche, l'a-t-il fait?" Je vais faire couler une rivière épouvantable vers l'autre monde ayant pour eau du sang, pour cause de tourbillons des chars et pour crocodiles des éléphants. Je vais aujourd'hui avec mes flèches bien droites extirper (*de la terre*) la forêt Kuru dont les arbres ont pour branches des mains, des pieds, des têtes, des troncs et des bras. Devant moi, vainquant seul avec mon arc en main l'armée des Kurus, vont s'ouvrir des centaines de chemins comme dans une forêt en flammes. Tu verras aujourd'hui l'armée des Kurus frappée par moi tourner en rond comme une roue. Je vais te montrer aujourd'hui mon parfait entraînement au maniement des flèches et des armes. Reste fermement sur le char, que le sol soit lisse ou cahoteux. Je peux percer de mes flèches ailées même le mont Sumeru qui touche la voûte des cieux. (*Le mont Meru ou Sumeru est l'axe de la terre, autour duquel tourne le soleil et atteignant une hauteur incalculable. Il est situé loin au nord des grands Himalayas selon la géographie des Purānas.*) J'ai tué jadis sur l'ordre d'Indra des centaines et des milliers de Paulomas et de Kalakhanjas au cours de combats. Je dois la fermeté de ma poigne à Indra et la légèreté de ma main à Brahmā. J'ai appris de Prajāpati les divers modes de combat offensif et défensif au milieu de hordes ennemies. J'ai vaincu de l'autre côté du grand océan soixante mille guerriers sur leurs chars, qui étaient tous de féroces archers résidant à Hiranyapura (*dans le monde souterrain*). Vois maintenant comme je vais défaire la vaste armée des Kurus, comme une tempête éparpillant une balle de coton. Avec mes flèches ardentes je vais aujourd'hui mettre le feu à la forêt Kuru ayant pour arbres ses bannières, pour buissons ses fantassins et pour bêtes de proie ses guerriers montés sur des chars. Tout comme le porteur de la foudre accablant les Dānavas, seul je vais, avec mes flèches droites, faire tomber des habitacles de leurs chars les puissants guerriers Kurus luttant dans ce conflit en donnant le meilleur de leur puissance. J'ai obtenu de Rudra la Raudra, de Varuna la Vārūna, d'Agni l'Agneya, du dieu du vent la Vāyava et de Shakra la foudre et d'autres armes. Je vais maintenant exterminer la féroce forêt Dhartāśhtra (*génitif de Dhritarāshtra*) en dépit de sa protection par de nombreux lions parmi les guerriers. Aussi, O fils de Virāta, que tes craintes se dissipent."

.../...

*[Le traducteur] C'est ensuite, après avoir coupé l'étendard et l'arc de son aïeul Bhīshma et l'avoir blessé de dix flèches en témoignage de son respect, que Dhananjaya se mit à danser sur le champ de bataille en semant la terreur et en faisant couler un flot de sang telle la rivière des morts à la fin d'un kalpa. Il choisit de conclure la bataille en invoquant l'arme Sanmohana, qui avait pour effet de priver l'ennemi de ses sens. Profitant de l'insensibilisation des chefs Kurus, Arjuna envoya le jeune Uttara dérober à chacun, excepté Bhīshma, un *æcpi* de vêtement pour les humilier. Reprenant leurs sens les Kurus décidèrent d'abandonner le champ de bataille.*

Section LXV

.../...

[Vaishampāyana] Voyant les plus grands des guerriers Kurus retourner dans leur ville, Dhananjaya, le fils de Prithā, les suivit de joyeux pendant un certain temps, désirant leur rendre hommage. Ayant présenté ses hommages à l'aïeul au grand âge, le fils de Shantanu, ainsi qu'au précepteur Drona, et ayant salué avec de belles flèches le fils de Drona, Kripa et d'autres Kurus vénérables, le fils de Prithā brisa en morceaux la couronne de Duryodhana couverte des pierres précieuses avec une autre flèche. Ayant ainsi salué tous les braves et vénérables guerriers, il emplit les trois mondes de la vibration de Gāndīva. Puis soudainement, soufflant dans la conque nommée Devadatta, le héros transperça le cœur de tous ses ennemis. Ayant humilié ceux qui lui étaient hostiles, il était resplendissant sur son char surmonté d'un beau drapeau. En observant le départ des Kurus, Kirītin dit gaiement au fils de Matsya: "Fais faire demi-tour aux chevaux. Ton bétail a été récupéré et l'ennemi est en fuite. Rentre dans ta cité avec le cœur joyeux." Les hôtes célestes aussi, ayant assisté à ce merveilleux combat entre Falguna et les Kurus, étaient très satisfaits et retournèrent dans leurs lieux de résidence respectifs en pensant aux hauts faits de Pārtha.

[Le traducteur] Après avoir rendu les vaches à leurs gardiens, Uttara et Brihannala rentrèrent en ville, le premier ayant reçu pour consigne du second de laisser croire que c'était lui qui avait mis l'armée Kuru en déroute. Mais Uttara ne put s'y résoudre en entendant les éloges de son père et, pour ne pas mentir, dit que c'était le fils d'un dieu qui avait combattu à sa place sur son char. Quant à Brihannala elle avait rapporté comme promis à la princesse des vêtements pour ses poupées et se garda bien de dire d'où ils provenaient. Yudhishthira attendit trois jours pour avouer au roi Virāta qui étaient en réalité son partenaire au jeu de dés, son cuisinier-lutteur Ballava, son palefrenier Granthika, son garçon d'étable Tantipāla, la coiffeuse de son épouse Sairindhri et cette Brihannala du troisième sexe qui servait de maître à danser à sa fille. Uttara ne manqua pas d'ajouter, fier d'avoir combattu à ses côtés, que le fils de dieu qui avait vaincu les Kurus et l'avait presque

rendu sourd en soufflant dans sa conque n'était autre que Sairindhrī. Virāta, confus d'avoir traité les Pāndavas comme des serviteurs voulu leur offrir son royaume et à Arjuna la main de sa fille, la belle Uttarā. Arjuna l'accepta comme belle-fille.

Section LXXII

[Virāta] Pourquoi, O toi le meilleur parmi les Pāndavas, ne souhaites-tu pas accepter pour épouse la fille que je t'accorde?

[Arjuna] Résidant dans les appartements intérieurs (*pendant un an*), j'y avais toujours l'opportunité de voir ta fille et elle aussi, seule ou en compagnie d'autres, me faisait confiance comme à son père. Expert dans les arts du chant et de la danse, j'étais apprécié et respecté par elle, et en fait elle me considérait comme son protecteur. O roi, pendant une année entière j'ai vécu avec elle bien qu'elle ait atteint l'âge de la puberté. En de telles circonstances, toi-même et d'autres hommes pourraient non sans raison nourrir des soupçons à son égard ou au mien. Aussi, O roi, moi qui suis pur et garde mes sens sous contrôle, te demande humblement ta fille comme ma bru. Ainsi j'atteste de sa pureté. Il n'y a pas plus de différence entre une fille et une belle-fille qu'entre un fils et le père de ce fils. En suivant cette voie, sa pureté est prouvée, car je crains les propos calomnieux et fausses accusations. Aussi j'accepte, O roi, ta fille Uttarā comme belle-fille. Mon fils Abhimanyu, aux bras puissants, surpassant tous dans la science des armes et à la beauté digne d'un jeune dieu, est le neveu favori de Vāsudeva, le porteur du disque. Il est digne, O roi, d'être ton gendre et le mari de ta fille."

[Le traducteur] Les Pāñchālas, Yādavas et Vrīshnis, le roi de Kashi et bien d'autres, excepté les Kauravas, vinrent assister aux noces et "la ville du roi de Matsya, envahie d'hommes joyeux et bien nourris, brillait comme un grand festival". C'est sur ces mots que se termine le quatrième livre du Mahābhārata, du nom du roi Virāta.

Ce qui reste sous-entendu dans tout cela est que: 1/ Arjuna aurait sans doute accepté de se marier une fois de plus s'il n'avait pas pris l'habitude de considérer Uttarā comme sa fille; 2/ Les Pāndavas n'avaient pas encore accompli leur temps d'exil incognito, à trois jours près, lorsqu'Arjuna ne put faire autrement que porter secours au fils du roi Virāta et sauver son bétail. Faut-il en tirer une conclusion morale?